le franco albertain

Mercredi, le 1er novembre 1972. Volume 5 Numéro 49

Les belles-soeurs de l'A.C.F.A.



Malgré un échec financier, la soirée d'automne de l'A.C.F.A. régionale d'Edmonton fut un succès. L'orchestre de Gislain Bergeron, une fois de plus, s'est méritée les éloges de tous. Environ 130 personnes étaient présentes. De ce nombre une vingtaine étaient costumées. Sur cette photo on peut difficilement reconnaître M. Jacques Métivier (travesti en femme fatale) et son épouse ainsi que M. et Mme Arseneault (qui se sont mérités le prix du meilleur costume. Pour reportages et photos, voir page 9.

Ce que nous regrettons

Un lendemain d'élection amène toujours des regrets. Celle-ci plus qu'une autre peut-être. En Alberta, nous regrettons ce balayage conservateur. Il y avait ici des candidats libéraux et NPD très valables et qui ont mené une bonne campagne. La défaite de Mme Una Evans dans Edmonton-Est est sûrement dommage pour le comté et pour les Albertains en général. Elle aurait amené à Ottawa des idées originales et surtout une nouvelle façon de voir et de faire de la politique. Nous pensons qu'il n'est jamais bon pour une province de mettre tous ces oeufs dans le même panier qu'il soit rouge ou bleu.

Ce que nous regrettons au lendemain de cette élection c'est aussi la défaite de M. Pépin. Il a été un des meilleurs ministres du Commerce et de l'Industrie que le Canada ait connu. Parce qu'il a parlé de politique internationale, parce qu'il a tenté (et souvent réussi) à ouvrir de nouveaux marchés aux produits canadiens, ses électeurs n'ont pas cru bon de le réélire et, lui ont préféré un Créditiste.

Ce que nous regrettons au lendemain de cette élection, c'est surtout cette situation inconfortable et cette autre élection à l'horizon.

Finalement la campagne électorale ne fait que commencer...

J'ai peur de perdre mon argent avec les Caisses populaires

voir page 7

Une journée de reconnaissance où l'on parle d'avenir

Malgré une fin de semaine où plusieurs activités de déroulaient simultanément, la journée des Anciens du Collège St-Jean fut un véritable succès. En effet plus de 200 personnes vinrent à un moment ou l'autre de la journée. Au souper d'honneur 180 convives prirent places. Auparavant il y avait vin d'honneur et messe à la chapelle.

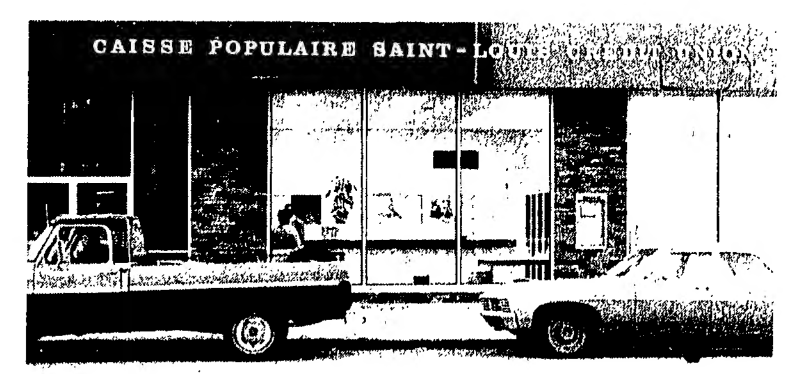


Cette journée de reconnaissance aux Oblats fut pour toutes les personnes présentes une journée mémorable. Comme me le disait M. Loriau "Cela fait du bien des journées comme celle-là".

Au cours de cette journée, les anciens se sont rappellés des souvenirs et les anecdotes furent nombreuses. Des "dans le temps" et des "tu te souviens du Père untel" étaient monnaie courante.

L'un des conférenciers au souper, M. André Roy, fut présenté par Maître L. A. Desrochers comme l'un des anciens qui justifiait la présence des professeurs et du préfet de discipline. Les autres conférenciers furent M. Edmond Duchesneau, l'un des trois premiers étudiants à fréquenter le campus du Collège, le Dr Bugeaud de Bonnyville qui nous fit un discours où l'art du réthoricien était évident, M. Lavallée, nouveau président de l'amicale St-Jean, M. Van Brabant, président de l'A.C.F.A. et les Rév. Pères Poirier et Bilodeau.

A Bonnyville ça grouille



Plusieurs membres de la Caisse Populaire St-Louis de Bonnyville assistèrent à l'ouverture officielle, samedi le 28 octobre, des nouveaux locaux de l'institution financière. Par la suite, à la salle de la légion de Bonnyville, une centaine d'invités partagèrent un délicieux repas. Les présentations et les discours furent faits dans la bonne tradition du bilinguisme albertain: plus d'anglais que de français. Cependant, (faut-il l'ajouter) le rédacteur du Franco eut l'honneur de se faire présenter qu'en français. Il y a des gens comme ça qui ont toutes les chances.

Que le grain ne meure

Demande accrue de prêts à la SCA

OTTAWA Il y a eu en 1972 un accroissement remarquable des demandes de prêts hypothécaires à long terme de la part des agriculteurs auprès de la Société du crédit agricole (SCA) a déclaré aujourd'hui le ministre de l'Agriculture, M. H.A. Olson.

Durant la période de six mois allant d'avril à fin septembre, la Société a approuvé 3,524 prêts d'une valeur totale de $114.3 millions. C'est une augmentation de 32% par rapport aux $86.6 millions empruntés par 3,081 cultivateurs pendant le semestre correspondant de 1971.

De l'avis de M. Olson, cette progression indique un regain d'optimisme chez les cultivateurs à la suite de l'amélioration des prix et des marchés agricoles.

Les modifications à la loi sur le crédit agricole, lors de la dernière session du Parlement, en vue de l'adapter aux besoins actuels a eu d'heureuses répercussions sur la somme et la valeur des prêts consentis par la Société.

Voici la répartition géographique de ces prêts, les chiffres entre parenthèses indiquant le pourcentage d'augmentation, sauf dans un cas, par rapport à ceux de l'année précédente.

C-Britannique	107 prêts d'une valeur de $4,723,000 (13.2%)
Alberta	579 prêts d'une valeur de $18,792,200 (24.0%)
Saskatchewan	1,135 prêts d'une valeur de $34,064, 300)47.2%)
Manitoba	334 prêts d'une valeur de $10,299,300 (13.2%)
Ontario	762 prêts d'une valeur de $27,367,500 (32.3%)
Québec	533 prêts d'une valeur de $16,657,900 (38.7%)
Atlantique	74 prêts d'une valeur de $2,378,300 (-2.2%)

Nominationpour l'Alberta de L.S. Ryan à la SCA

OTTAWA, M. George Owen, président de la Société du crédit agricole (SCA), a annoncé récemment la nomination de M. Larry S. Ryan au poste d'administrateur en chef de cette Société pour la province de l'Alberta.

Au moment de sa nomination, M. Ryan assumait les fonctions d'adjoint responsable des prêts en Alberta. Il succède à M. W. George O'Brien qui prend sa retraite.

M. O'Brien a participé à la deuxième guerre mondiale dans les services spéciaux. En 1946, il entra à l'Office de l'établissement agricoles des anciens combattants à titre de commis et fut bientôt nommé surintendant régional pour l'Alberta. Il a occupé ce dernier poste jusqu'en 1960, année où il a été nommé directeur de la SCA pour la province de l'Alberta.

M. Ryan a grandi dans la ferme familiale situé à Fielding (SASK). Après avoir servi pendant quatre ans au sein du Corps d'aviation royal canadien au pays et à l'étranger, il a obtenu un diplôme de B.Sc. en agriculture à l'Université de Saskatchewan.

Ses études terminées, il est entré au service de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants et, plus tard, à la Division de l'économie au ministère de l'Agriculture du Canada. En 1957, il passait à l'Office canadien de prêt agricole, organisme qui a donné naissance à la Société du crédit agricole.

M. Ryan fit partie jusqu'en 1962 du personnel chargé des opérations de prêts en Alberta. Il assuma tout d'abord les fonctions d'estimateur en chef au siège de la Société à Ottawa et ensuite celles d'agent de recherches sur les opérations. En 1968, il retournait en Alberta à titre de directeur adjoint des opérations de prêts.

Pot-pour-rire pas-pour-rire

par B.J. Tremblay

Pour un cercle littéraire et artistique authentiquement franco-albertain

A donner des noms, on risque à jamais de se faire raser la taroupe pour ceux qu'on omet, mais puisqu'il ne s'agit que d'initier de quoi, le risque en vaut la peine. Etant citadin, j'ai le défaut de ne connaître nos campagnards qui auraient pu exceller en ce sens. Voici une indigne énumération, selon mes petites connaissances, d'oeuvres publiées ou inédites, anciennes ou récentes:

- Oeuvres de Georges Bugnet, notre hermite à Legal
- "Napoléon vu par un Canadien", de J.-B. Boulanger
- "Bon sang ne ment pas", pièce en un acte, de Emma Morrier
- Une histoire des Oblats dans l'Ouest, de P.-E. Breton, o.m.i.
- Travaux historiques de A. Sylvestre
- Certains de nos anciens députés avaient une certaine éloquence.
- Recherches sur le "nombre phi", de l'abbé Henri Vincent
- Pensées philosophiques de G. Forcade, o.m.i.
- Ecrits divers de Luigi d'Appolonia, s.j. (Relations)
- Travaux de critiques sur la littérature canadienne-française, de G. Tougas (UBC)
- Etude de 300 pages: "La fortune littéraire de Maurice Constantin Neyer", de R. Motut (U of A)
- Editoriaux notoires de La Survivance et du Franco
- Travaux linguistiques de A.R. Monod
- Travaux intellectuels de J.M. Duclaume, M. Kapetanovich, Jean Fortier, etc.
- Fables de Valérie et Isabelle
- Poésies et caricatures de N. Fontaine

Etc. etc., tous ces gens sont de chez nous, ou ont laissé la marque en passant.

Il y aurait peut-être, parmi les lettres au Franco, celles qui méritent d'être préservées, inspirées de nos problèmes qu'elles sont.

Où sont nos Gabrielle Roy?

A découvrir, à développer et à encourager: une Marie-Claire Blais s'est faite reconnaître d'un père Levesque, au Lac Beauport, près de Québec.

Les nôtres se feraient reconnaître d'un cercle littéraire qui concentrerait de ses attentions sur une littérature bien albertaine, dont les perles seraient préservées en un recueil annuel (genre Almanac, comme déjà?). Il y a une façon économique de le faire, si quelqu'un veut s'y intéresser: le Franco m'assure qu'il serait prêt à y collaborer, puisqu'il peut conserver ses maquettes.

Camille Roy, historien de notre littérature canadienne, nous rappelle que c'est bien comme ça que la littérature canadienne a connu ses commencements: dans des journaux tels la Gazette de Québec (1764), la Gazette de Montréal (1785), la Gazette littéraire de Montréal (1778), le Spectateur, la Minerve, etc. etc.

Dans le domaine de la musique, il y aurait la musique religieuse de G. Pépin, entre autres, je m'imagine bien.

Dans le domaine de la peinture, il y a des dames un peu partout qui travaillent en silence. L'une d'elles, Emma Morrier, a déjà fait exposer les siennes, dont plusieurs peintes ici, et d'ici, dans un salon de Montréal.

Il y aurait tous ces travaux d'artisanat à sortir de leurs tiroirs!

Nos talents, nos talents - quelle richesse négligée, et à exploiter de leur potentiel artistique.

Nos talents, nos talents - de quoi être fier, sinon d'eux?

Qu'est-ce qui nous empêcherait d'enregistrer sur disque ou bande sonore, les interprétations de nos chansonniers tels France Levasseur, Bernard Cantin, etc. etc. Et la voix bien entraînée d'un Bernard Turgeon, et des voix harmonisées de nos Chantamis, etc. etc.? Faudrait le demander à CHFA ou CBXFT.

On veut de quoi admirer? Regardons là, sous nos yeux!

C'est bien ce dont nous avise le Franco, en page première de son édition du 4 octobre 1972.

Une bibliothèque et une discothèque bien albertaines, c'est à jamais impossible.... tant qu'on n'y fasse rien.

Un salon ou musée d'art et artisanat aussi?

"Douze de perdus(ues) et quatorze de retrouvés(ées)... si on veut s'en donner la peine.

La province en bref

Histoire de la semaine

Paroisses de Mallaig, St-Jean-de-Bréboeuf, Ste-Hélène, Ste-Lina, St-Antoine et Goodbridge

- Papa, je viens de tuer cinq mouches, trois mâles et deux femelles.

- Pas possible! Comment as-tu fait pour les reconnaître?

- C'est facile, il y en avait trois qui tournaient autour de la bouteille de cognac et les deux autres sur le miroir.

Selon une auditrice de C.H.F.A.

le poste C.H.F.A. en ondes dans un endroit public à McLennan

La semaine passée, la salle de rédaction recevait d'une de nos correspondantes le fait divers suivant: Je suis entrée, l'autre jour au bureau de poste de McLennan et surprise! De la musique française... le poste était syntonisé à C.H.F.A. Pour ma part, c'était la première fois que j'entendais notre poste dans un endroit public. Que c'était doux aux oreilles."

Ce fait divers pourrait paraître insignifiant. Cependant, il démontre d'une façon claire que les Franco-albertains commencent à ne plus avoir peur d'afficher leur identité nationale. C'est un signe des temps.

Certes, on pourrait rendre la qualité de la programmation de C.H.F.A. responsable de ce fait divers. Nous devons admettre que le gars de McLennan qui est directeur de la programmation à C.H.F.A. a donné au poste plus de couleurs, secondé en cela par une équipe qui connaît le métier.

Quoiqu'il en soit, dans la région de Rivière-la-Paix, un réveil des Canadiens-français est amorcé. Nous tous de l'Alberta nous en avions besoin.

A Girouxville

Noces d'or

M. et Mme James Retallak (née Yvonne St-André) et Germaine St-André d'Edmonton ainsi que M. et Mme Paul Bourgeois de Kelowna, C.B., étaient en visite chez M. et Mme Roger St-André. M. et Mme Paul Bourgeois ont célébré leur 50ième anniversaire de mariage parmi leurs enfants. M. Bourgeois, natif de la France, arriva au Canada en 1912 et demeura à Estevan, Sask., avec ses parents pendant un an avant de s'établir sur une ferme à Girouxville. Mme Bourgeois, native de la Belgique, arriva avec ses parents à Donnelly au printemps de 1922 et à l'automne, le 21 octobre, le couple se maria. Ils résidèrent sur la ferme jusqu'en 1945 lorsque M. Bourgeois construisit un garage au village et fut dans le commerce jusqu'en 1968, lorsqu'il se retira des affaires afin d'aller demeurer à Kelowna.

Le couple ont 3 filles, Mme Lucie St-André, Mme Paula Limoges, Mme Suzanne Tanasichuk, toutes de Girouxville, 11 petits-enfants et 4 arrière petits-enfants.

Félicitations aux jubilaires!

Noces d'argent

C'est avec plaisir que nous présentons des félicitations à M. et Mme Alphonse Deslauriers à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage le 14 octobre, ainsi qu'à M. et Mme Emile Doucette, le 8 octobre. Puissent les années qui suivront être les plus heureuses.

Naissance

M. et Mme Léo Lemire (née Irène Mackell) sont les heureux parents d'une petite fille baptisée du nom de Marie-Anne Linda. Le parrain et la marraine sont M. et Mme Charles Mackell, oncle et tante.

Condoléances

- Sincères sympathies à Mme Donat Gagnon et à sa famille lors du décès de M. Antoine Lauzon de Terrebonne, Qué. M. Lauzon était le frère de Mme Gagnon.

- Des condoléances sont offertes à M. Eugène Duval pour la perte de son demi-frère M. Louis Boivin du Lac St-Jean, mort à l'âge de 82 ans.

- Sincères sympathies à Roger St-André et à Paul St-André pour la perte de leur cousin Philippe St-André, décédé pendant son travail à Montréal, à l'âge de 64 ans. Philippe demeura pendant un an à Girouxville en 1934-35 et il y revint l'an dernier avec son épouse pour une visite de 3 semaines.

Va et Vient

- M. Alfred Martineau et sa fille sont de retour à Sherbrooke, Qué. après avoir passé trois semaines parmi la parenté dans la région de Rivière-la-Paix.

Sa fille religieuse, Soeur Rose de la congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Coeur, l'accompagnait.

M. Martineau est le frère de M. Alphonse Martineau de Falher et l'oncle de Roger et Paul St-André.

- Anciens résidents de Girouxville, M. Aimé et Gérard Lavoie et leur famille de McKenzie, C. B., étaient en visite chez leurs parents et amis.

- Récemment, M. et Mme Adrien Landry de St-Fidèle, Qué., étaient en visite chez M. et Mme Philippe Lavoie. Mme Landry est la demi-soeur de M. Lavoie.

- M. et Mme Norman Elson (née Claire Deslauriers) d'Edmonton passa la fin de semaine chez Mme Agnès Bédard, visitant les parents et amis.

- Autres visiteurs dans la région, M. et Mme Philippe Aubin de Prince George, C.B., visita son père, M. Alfred Aubin, qui est gravement malade à l'Hôpital de High Prairie.

- Mlle Myriam Laberge, étudiante à l'école G.P. Vanier, doit aller à Winnipeg, y passer 4 jours en session et y faire des études sur les activités des francophones de l'Alberta et du Canada. Ce voyage est subventionné par le gouvernement fédéral.

Club 4-H

Un nouveau club de 4-H est en marche! Le "Club de la Photographie" s'est organisé le 11 octobre à l'école G.P. Vanier de Donnelly. Le club consiste de 13 étudiants de la haute école et les membres sont tous de Girouxville. L'exécutif comprend: Rose Beaudoin, présidente; Joane Gagnon, vice-présidente; Edith Roby, secrétaire; Diane Girard, trésorière; Zella Jackubowsky, courriériste. Le moniteur en chef est James Paras et l'assistante Edna St-André. Les autres membres sont: Roger Anctil, Laurette Bessette, Jacques Chauvin, Noël Girard, Lorraine Loiselle, Hélène Hackey, Myriam Laberge et Henri-Paul Deslauriers. Le club doit faire deux unités dans un an, les réunions se tiendront une fois par mois et les ateliers à toutes les semaines.

C'est la première fois qu'un club 4H consiste d'étudiants de la haute école, du même âge, du même endroit. Le club espère que le travail sera plus facile.

Bonne chance au nouveau club!

A BEAUMONT

La réunion pour le curling (hommes et femmes) a eu lieu; la soirée s'ouvrait par un souper aux fèves au lard. Il faut maintenant penser aux sports de l'hiver.

****

Vendredi avait lieu à l'église l'installation des nouveaux officiers du Conseil Lapointe. Une veillée récréative avec goûter suivait à la salle.

****

Eveline Roland et Eugène Gobeil se chargeront de la musique le 5 novembre à l'occasion du "Pot Luck", souper organisé par les dames de Ste-Anne. M. Pariseau a bien voulu être maître de cérémonies. Les billets pour le souper se vendent bien.

****

Félicitations à M. et Mme Siméon Handfield lors de la naissance de leur garçon.

****

Mlle Paulette Pariseau doit participer le 11 novembre au Festival de Chant de Granby, au Québec. Ceci sera filmé à la télévision, canal 11. Alcide Magnan l'accompagnera au piano. Félicitations à nos jeunes étudiants.

A FALHER

Mariage

Samedi le 7 octobre dernier, à 7h.00 p.m., en l'église Ste-Anne de Falher avait lieu le mariage de Mlle Suzanne Lacoursière, fille de Mme Marie Lacoursière, à M. René Russell, fils de M. et Mme Edmond Russell.

La mariée était ravissante dans sa robe blanche à longue traîne. Elle entra à l'église au bras de sa mère et de M. Lacoursière tandis que le marié était accompagné de son frère et de l'épouse de ce dernier.

Mlle Henly Johnson, accompagnée de M. Albert Lacoursière, frère de la mariée, était fille d'honneur. Mme Lilianne Arsenault, accompagnée de son mari M. Clément Arsenault, était dame d'honneur.

Kathy Sliger était la petite bouquetière tandis que le jeune D. Tokarz portait les anneaux. Le Rév Père Turenne chanta la messe et bénit leur union. Mlle Yvonne Turcotte était à l'orgue et Mlle Irène Landry rendit les beaux chants de circonstance.

Après la cérémonie, tous les parents et amis se rendirent à l'arène de Falher pour la réception qui fut suivie d'une danse.

Les nouveaux époux résideront à Grande Prairie. A ces jeunes mariés nous souhaitons beaucoup de bonheur.

Bingo à Mc Lennan

Les dames de la paroisse se sont rendues à Mc Lennan y faire un bingo pour les personnes âgées.

(Suite à la page 5)

Éditorial

Le "French Power" moins en cause que les politiques sociales

Comment expliquer les résultats des dernières élections? Plusieurs y ont vu un refus de la politique du bilinguisme et un non au "French power" d'Ottawa. Ceci a sûrement joué dans certains comtés de l'Ontario et influencé le vote des citoyens incapables de comprendre la réalité canadienne. Dans l'ensemble il serait faux de penser, selon nous, que les résultats de l'élection dénotent un courant anti canadiens-français.

Il serait plus juste peut-être d'y voir un refus des politiques sociales du gouvernement libéral, un refus des provinces riches d'aider les provinces pauvres.

Les trois provinces les plus riches du Canada, l'Alberta, la Colombie-Britanique et l'Ontario ont fait subir aux libéraux les pertes les plus appréciables. L'Alberta, malgré la valeur certaine de plusieurs candidats, a voté contre Trudeau massivement. La Colombie-Britannique et l'Ontario ont donné aux Conservateurs leurs gains les plus significatifs. Les "Bonbons" Libéraux aux provinces de l'Est, les projets d'initiatives locales, le nouveau régime d'assurance-chômage et surtout les subventions accordées par le ministère de M. Marchand pour atténuer les disparités régionales ont sûrement influencé le vote des citoyens habitant les provinces riches.

Ceux qui voulaient faire un pied de nez à l'arrogance de M. Trudeau ont gagné leurs élections; avec les partisans du N.P.D., ce sont les seuls. En ce lendemain du 30 octobre, Libéraux et Conservateurs ne peuvent pas chanter victoire et les citoyens du Canada doivent se préparer à affronter des crises politiques sérieuses qui n'aideront sûrement pas à régler les grands problèmes canadiens.

Le grand perdant de cette élection c'est encore nous!

Yvan Poulin

Lettre ouverte

Rivière la Paix: ça continue

Falher

Monsieur Laurent Picard
président
Radio-diffusion française
Société Radio-Canada
Montréal.

Monsieur le président,

Depuis votre accession au poste de président de la société Radio-Canada, vous avez sûrement parcouru le dossier consacré à la télévision française pour la Rivière la Paix. Vous aurez donc pris connaissance de la correspondance entretenue à ce sujet.

Malgré les messages tantôt encourageants, tantôt décevants, qui nous ont été adressés par votre Commission et par le C.R.T.C., nous demeurons très inquiets en face de la situation actuelle. Une nouvelle année scolaire est en marche, mais nos écoliers n'ont pas encore accès au programme télévisé français, continuant ainsi à perpétuer chez eux cette notion que tout ce qui est intéressant, moderne, est nécessairement véhiculé par la langue anglaise. Ceci s'applique avec autant de vérité chez les enfants d'âge préscolaire. Dans une lettre émanant du bureau du Secrétariat d'Etat, datée du 16 février 1972, la secrétaire à la correspondance écrivait ceci: "La société Radio-Canada nous informe qu'elle fera une demande au C.R.T.C. pour l'installation d'une tour de relais dans la région de Falher en 1972"... et la secrétaire de continuer "Cependant les autorités à Radio-Canada nous assurent qu'elles feront tout leur possible pour accélérer la marche des opérations."

Or huit mois plus tard, les journaux, dont le Franco-albertain, font état de l'accord signé entre Radio-Canada et Telestat Canada. Le système de base de huit stations terriennes a été déterminé, de même que les vingt-cinq stations terriennes réceptrices. Mais nous avons beau scruter la liste, nous n'y voyons rien pour notre région.

Et il y a plus grave. Dans une lettre datée du 27 septembre, en réponse au secrétaire à l'Hotel de Ville à Falher, le directeur du Planning, Radio-Canada reconnaissant l'importance de la retransmission entre Edmonton et Falher écrit: "Nous comptons ainsi nous présenter devant le C.R.T.C. dans les plus brefs délais, afin d'y recevoir l'approbation nécessaire". Le croirions-nous? Ces démarches sont encore de l'avenir.

(Suite à la page 6)

"C'est tournés vers l'avenir et en vous faisant signe que nous acceptons votre merci".

Allocution du Père Bilodeau

Chers amis,

Me voilà dans la situation assez bizarre où il appartient à quelqu'un de remercier pour les remerciements reçus. Cet exercice pourrait se perpétuer à l'infini. Il est peut-être plus juste de dire qu'il m'appartient, au nom des Oblats et en particulier au nom des anciens et présents Oblats du Collège Saint-Jean, d'accueillir la reconnaissance d'un groupe d'amis.

La reconnaissance - en deux mots - connaître de nouveau, est peut-être l'une des plus belles parures de l'homme civilisé. En effet, reconnaître, dire merci, c'est dire notre dépendence à l'égard de l'autre, fusse-t-elle du passé. C'est dire à l'autre que j'ai eu besoin de lui. L'expression de la gratitude c'est l'acceptation d'un changement en soi-même vers le mieux... grâce à l'autre. Un merci exprimé dans la vérité et dans la joie, comme nous sentons que c'est ainsi ce soir, nous refait, nous donne l'espérance et confirme en quelque sorte le sens de nos engagements passés.

Je voudrais accueillir votre gratitude en vous témoignant l'espérance des Oblats dans deux domaines: premièrement, celui de l'éducation qui s'est poursuivie et qui continue à se poursuivre actuellement au Collège Saint-Jean. Deuxièmement, l'orientation des Oblats eux-mêmes comme groupe particulier à l'intérieur de l'Eglise.

L'EDUCATION AU COLLEGE SAINT-JEAN

Depuis sa fondation, Saint-Jean s'est transformé continuellement. Les traditions qui s'y sont installées ne furent jamais plus que les fleurs d'un printemps. Il y a toujours eu une humilité rattachée à Saint-Jean, qui provenait du petit nombre d'élèves, de la jeunesse - et il nous faut des jeunes... de tout âge - des difficultés financières et de l'esprit qui animait son personnel. Cette allure de petites gens a permis des désengagements plus souples et des adaptations plus rapides que ne l'aurait permis une réalité plus imposante.

Depuis une quinzaine d'années l'évolution s'est accélérée au point où les parents et les grands parents ne reconnaissent à peine leur fiston. On a déploré dans un passé assez récent le manque de discipline, l'absence des manifestations de jadis où un groupe de jeunes gens bien mis et bien stylés étalaient leur savoir-faire sportif et artistique, on a constaté une espèce de désinvolture de la part des jeunes. Etaient-ce vraiment des lacunes ou n'y avait-il pas là l'éclosion de nouvelles valeurs?

L'ambiguité des valeurs est toujours pénible à supporter. Elle l'est d'autant plus lorsque les valeurs que nous vivions jadis sans les mettre en doute s'imposaient avec force de toute part: de la société, des parents, de l'Eglise et que tout à coup des sons de cloches différents nous parviennent de tout côté. Alors la vérité semble s'éloigner de nous. De plus en plus nous voyons s'éteindre certaines valeurs: la préoccupation d'une carrière, le conformisme social, les groupes privilégiés, l'autoritarisme, un système de morale théorique, le leadership institutionalisé. Ce qui surgit comme valeurs, c'est le caractère unique de chaque personne, la recherche d'authenticité, l'égalité sociale, l'équipe fondée sur la confiance mutuelle, la solidarité démocratique, l'expression artistique individuelle, la moralité respectueuse des personnes, le leadership dans un esprit de service. Il en surprendra peut-être quelques uns d'apprendre que l'énumération de ces valeurs naissantes et chancellantes provient du Père Dick Hanley, supérieur général des Oblats.

(suite à la page 5)

Le Franco

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Chartrand
Ginette Brown

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril
Tel. 422-0388

Hebdomadaire français, devoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010-109e rue Edmonton 14, Alberta

HEBDO DU CANADA

Tarifs d'abonnement
1 an: $5.00
2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays etrangers: par année $7.50

REDACTEUR: Yvan Poulin

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Une nouvelle caisse de $90,000

Samedi, 28 octobre, avait lieu à Bonnyville l'ouverture officielle des nouveaux locaux de la Caisse Populaire St-Louis.

Construits au coût de $90,000, ces nouveaux locaux permettront à la caisse de poursuivre son expansion. Il y a 7 ans, la Caisse St-Louis avait un actif d'un quart de million; aujourd'hui il a plus que triplé pour atteindre 1 million et trois quarts.

M. Robert Lacombe de Fort Kent, actuel gérant de la Caisse Populaire St-Louis est fier des progrès de la Caisse. Pour lui, cependant, l'objectif premier de la Caisse n'est pas tant d'afficher un actif important que d'offrir un bon service aux membres et de réaliser des bénifices pour ceux-ci.

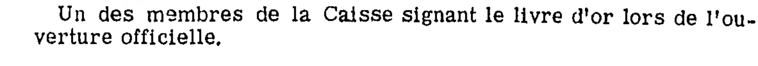
La Caisse St-Louis de Bonnyville, fondée par des Canadiens-français, a su garder son caractère francophone. Tous les directeurs de la Caisse portent des noms bien canadiens-français. M. Lacombe devait nous dire à ce sujet: "Ce sont des



Canadiens-français qui ont fondé cette Caisse et dans la mesure du possible nous voulons rester fidèles à la tradition."

Les nouveaux locaux de la Caisse St-Louis de Bonnyville sont situés rue Principale. C'est une réalisation des Canadiens-français qui fait honneur à ce village du Nord de l'Alberta.

Nous voulons profiter de l'occasion pour féliciter les directeurs de la Caisse, Messieurs Caouette, Laing, Campeau, Lacombe, Hamel, Lajoie et Legault; les officiers du comité de crédit Messieurs Désilets, Ouellette et Sénécal; ceux du comité de surveillance, Messieurs Gérard Moquin, Marcel Vincent et Raymond Campeau ainsi que le gérant M. Robert Lacombe et son personnel, Eugenia Vachon, Faye Mercier, Yvon Chatel et Louis Liboiron.



Un des membres de la Caisse signant le livre d'or lors de l'ouverture officielle.

Le Comité Ugandais

Le Comité Ugandais d'Edmonton fait appel à la générosité des Edmontoniens qui ont des loisirs et ou des meubles à donner.

Environ 45 émigrants sont déjà arrivés ici et plusieurs autres s'en viennent. Les problèmes les plus aigus que les nouveaux émigrants doivent envisager présentement sont l'isolation sociale et un manque d'ameublement. Les citoyens peuvent faire beaucoup pour que ces nouveaux venus se sentent accueillis chaleureusement, en établissant des relations personnelles avec ou deux de ces émigrants.

Si vous êtes intéressés d'aider "nos nouveaux Canadiens" à s'adapter plus vite en leur offrant votre amitié ou encore quoi que ce soit en fait d'ameublement, veuillez communiquer avec l'une des personnes suivantes:

Pour offrir des meubles:

M. Lemuel Burke	475-2463
Mrs. P. Panchbaya	699-9215
Dr Ram Gupta	436-5836

Offres d'emploi ou contacts personnels:

M. Hal Sabharwal	427-2351
M. Lemuel Burke	475-2463
M. Azam Siddiqui	479-7397

Tout article qui n'aura pas été distribué aux Ugandais sera donné à quelqu'institution charitable ou des personnes dans le besoin.

Les Francs-parleurs

Les Francs-parleurs ont recommencé leurs activités pour l'année 72/73.

Les vingt-cinq membres sont très fiers de leur local au centre culturel où ils se rencontrent deux fois par mois.

Pourquoi sommes-nous réorganisés? Nous trouvons qu'il manque quelque chose à la culture française a St-Paul et nous allons essayer d'améliorer ce problème.

Plusieurs membres sont revenus de l'année passée pour nous donner leur appui. L'exécutif est formé de Michel Landry, président; Colette Bielech, vice-présidente; Suzanne Marchand, trésorière et Cécile Joly, secrétaire. Divers comités ont été organisés pour le bien-être du club.

Nous avons plusieurs activités en vue. Notre première est une danse masquée au Centre Culturel le 4 novembre. Une autre serait une rencontre de jeunes Franco-albertains en juin.

Nous aimerions remercier tous les gens qui nous ont appuyés l'année dernière et nous espérons que cet appui continuera.

Les Francs-parleurs

(suite de la page 3)

Bingo...

Les gagnants de ce bingo furent: M. Villeneuve, Mme Viens, M. Welly Brulotte, Mme Ethier, Mme McLaugton, M. Pierre Paul, Mlle Langlois, Mlle Adrienne Boisvert, Mlle Rolande Lefebvre, Mme Langelier, M. Chabot, Mme Lamarche, Mme Bruneau, M. Forgue, Mme Lamarche et Mme Viens.

C'est toujours un plaisir d'aller passer un après-midi avec les personnes âgées. Nous remercions le personnel du foyer pour l'accueil reçu et le goûter qu'ils nous ont servi. Encore une fois un gros merci.

Mme Aurélius Servant

suite de la page 4)

Allocution du Père Bilodeau...

Il me semble que nous avons pu constater cette mort et cette naissance des dites valeurs ici au Collège Saint-Jean et que cela ne s'est pas produit uniquement à cause des forces sociales. Je crois que le personnel du Collège a favorisé l'apparition de ces nouvelles valeurs qui s'affirment de plus en plus. Ce personnel a-t-il bien fait ou mal fait? Bien ou mal, il a toujours voulu chercher honnêtement. Cette recherche honnête, souvent douloureuse n'est-elle pas évangélique? Pour l'Oblat éducateur la question fondamentale est toujours la même: suis-je fidèle à Jésus-Christ? Est-ce que je favorise l'épanouissement de chaque étudiant selon son orientation, son rythme, son moi profond, face à Dieu?

Les valeurs que vivent les étudiants aujourd'hui peuvent-elle être baptisées? Elles le sont peut-être déjà; il ne leur manque plus que le nom pour les appeler chrétiennes.

L'ORIENTATION DES O.M.I.

Ma deuxième façon d'accueillir votre merci et de vous dire notre espérance c'est de vous confier un peu plus ce que nous sommes, nous les Oblats. Vous êtes nos amis et nous pouvons vous dire nos secrets. Le malheur c'est que nous ne prenons pas assez souvent l'occasion de nous dire les uns aux autres. Vous risquez toujours de nous voir en fonction, remplissant un rôle, présentant une image. Ce que nous sommes comme individus, ce que nous sommes dans notre être d'Oblat, vous échappe peut-être.

Paul VI a dit dernièrement aux religieux et religieuses qu'ils devraient être à la pointe de la conscience chrétienne. La conscience chrétienne prend son souffle à l'écoute de l'Esprit et elle s'exprime par ceux qui vivent de Jésus-Christ. Elle met toujours en question les idéologies, les systèmes, les formes établies. Elle invite au dépassement et c'est pourquoi elle n'est jamais satisfaite. L'Oblat d'aujourd'hui, comme celui d'hier, veut mettre cette conscience chrétienne au service des moins favorisés. Il se doit de remettre en question ses oeuvres, ses façons de faire, son apostolat. Au service du pauvre, il doit examiner ses propres richesses et se débarasser intérieurement et extérieurement de tout ce qui entrave son allure et sa liberté. On aurait tort de s'arrêter à la seule richesse matérielle. Il y a une richesse de certitudes, de schèmes mentaux, d'éducation, de façons de faire qui paralysent plus que le bien-être matériel. Le mot d'ordre lancé à la suite du Chapitre Oblat ce printemps et exprimé dans une lettre du Père Hanley est le suivant: "Nous sommes engagés dans une recherche, humble et docile, avec les hommes, pour retrouver la lumière du Christ et pour être fidèles à notre mission de réconforter ceux qui sont inquiets et d'inquiéter les satisfaits".

Notre secret est donc celui-ci: nous ne sommes pas plus connaissants que vous... Ce n'est peut-être plus un secret... Nous aimerions que vous nous permettiez de chercher avec vous. Notre secret, c'est que nous sommes pauvres et que nous expérons trouver Jésus-Christ avec vous et en vous. Nous n'avons rien à vous offrir sinon nous-mêmes. Notre amitié sera parfois gênante parce qu'elle inquiètera toujours - si elle continue à être vraie. Notre espérance est que vous acceptiez de cheminer avec nous. Notre foi, c'est que le Seigneur réside en nous tous et que nous avons confiance de découvrir ensemble son vrai visage. C'est tournés vers l'avenir et en vous faisant signe que nous acceptons votre merci.

LA PENSEE DU LINGUISTE

"Sans les mots, les choses ne seraient que ce qu'elles sont".

Les feuilles mortes et les fautes de français

Comme les feuilles mortes qu'entraîne vers l'égout la pluie tenace d'octobre, les expressions fautives se ramassent à la pelle, comme dit la chanson. En voici deux glanées, ici et là. D'abord le mot qui s'emploie à tort et à travers, le fameux "trouble". Je sais bien qu'en anglais il a de nombreuses significations. Oui, mais voilà, il n'a pas les mêmes acceptions dans notre langue. Il signifie en français: agitation, émoi, bouleversement, émotion, inquiétude et même gêne. Il n'a pas le sens d'ennui de peine, de dérangement. Alors rectifions une fois pour toutes les expressions familières suivantes: il n'y a pas de trouble dans le moteur, celui-ci est en panne. Sauver du trouble, c'est plutôt éviter des ennuis à quelqu'un. Donner un tip pour son trouble, c'est donner un pourboire pour son dérangement, et s'il y a des troubles au bureau, c'est qu'il y a un conflit quelconque. En français, si je dis que quelqu'un me trouble, c'est qu'il suscite en moi un émoi, une émotion, une gêne. C'est mental. Ce n'est pas qu'il me dérange ou qu'il m'empêche de travailler, par exemple en parlant trop ou en m'interrompant.

Un autre anglicisme chronique est l'anglicisme locutionnel. Par là, on entend une expression traduite en français mais toujours énoncée sous la forme anglaise. Autrement dit, le traducteur fait les choses à moitié. Il n'a pas tenu compte de la syntaxe française. Dans un des nouveaux immeubles administratifs qui viennent d'être construits à Québec j'en ai trouvé un beau, ces jours derniers. Sur une porte donnant sur un service d'entretien, j'ai remarqué une pancarte qui porte simplement ces mots: "Employés seulement". Voilà un beau calque de l'anglais. "Employees only" qui souffre de traduction aigüe. Car il est nécessaire en français de rendre plus que le genre de personnes sans autre indication; il faut encore préciser l'important, la restriction ou la permission d'entrée touchant ces gens. On aurait pu repenser en français et rédiger la pancarte comme suit: Interdit au public, ou Réservé au personnel, ou Entrée interdite au public, le français ne manquant point de locutions claires et courtes pour exprimer cette interdiction.

Louis-Paul Béguin.

Expressions à corriger

Le verbe dire mal employé

Formes fautives	Formes correctes
Dire une faute	Avouer une faute
Dire un secret	Révéler un secret
Dire une objection	Soulever une objection
Dire ce qu'on ressent	Exprimer ce qu'on ressent
Dire des propos sévères	Tenir des propos sévères

Le verbe faire mal employé

Formes fautives	Formes correctes
Cela va faire	Cela suffit
Faire un habit	Confectionner un habit
Faire un discours	Prononcer un discours
Faire une alliance	Conclure une alliance
Faire un fossé	Creuser un fossé
Faire des travaux	Exécuter des travaux

Lettre ouverte

(suite de la page 4)

Rivière la Paix...

Vers la fin d'août, M. Keith Spicer, Commissaire aux Langues Officielles, s'étant arrêté dans la région pour rencontrer les membres de notre Comité disait ceci: "... il y a dans la région de Rivière la Paix, un foyer francophone viable... Il existe une situation grave et urgente à Rivière la Paix...".

Nous n'arrivons pas à comprendre comment, avec la politique fédérale d'aide aux minorités, la télévision française pour notre région ne reste qu'une question de priorité, d'avenir prochain, sans jamais ne devenir une réalité. Chose certaine, la situation linguistique et culturelle de notre jeunesse se détériore de jour en jour. Quand donc pourrez-vous nous répondre d'une façon concrète?

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à la sincérité de nos démarches; veuillez aussi accepter l'expression de nos sentiments distingués.

Le Comité de la télévision française pour la région de la Rivière la Paix

Marguerite Dentiger.

Rendons justice au Dr Sabourin

M. le Rédacteur,

Affable? C'est la seule qualité que vous pouvez trouver au Dr Sabourin? Il n'a pu vous charmer avec les mots? C'est qu'il est franc, un homme de convictions, sans aucune hypocrisie.

Il est intelligent, affable, oui, généreux, travaillant, bon vivant, gourmet, artistique, intéressé aux arts, gentilhomme...

Il est un chrétien engagé qui se donne entièrement pour les écoles, ses patients, sa famille, sans ambition personnelle, sans publicité.

Le ton de votre article ne lui faisait pas justice. Je veux tout simplement corriger ce manque.

J. Martin

Mes épargnes sont-elles en sécurité dans une Caisse "Crédit Union"?

Plusieurs personnes craignent de mettre leurs épargnes dans une Caisse Populaire ou Crédit Union. On se dit: "C'est moins sûr que les banques..." et on place notre argent dans des institutions qui ne nous appartiennent pas vraiment. Pourtant, que connaissons-nous des Caisses Populaires, savons-nous que le gouvernement de l'Alberta surveille étroitement les Caisses Populaires et protège de ce fait les biens des Albertains qui investissent dans ces institutions.

Pour informer davantage nos lecteurs sur ces institutions, pour rassurer aussi ceux qui voudraient investir dans la caisse Francalta ou les autres caisses populaires de l'Alberta, voici la traduction du Bulletin #346 publié par "Co-operative activities and Credit Union Branch", un département du Gouvernement de l'Alberta.

Voici les réponses données aux Albertains désireux de savoir si leurs épargnes sont en sécurité dans une Caisse Populaire ou Credit Union:

1. Une caisse populaire appartient à ses membres seulement.

2. Les membres du bureau de direction ainsi que le comité de surveillance sont des officiers bénévoles et élus.

3. Chaque caisse de la province doit contribuer annuellement au Fonds de stabilisation des caisses.

4. Depuis la création du Fonds de stabilisation, personne n'a souffert d'une perte d'argent dans ses investissements dans une caisse.

5. Chacune des 234 caisses de la province est une entité homogène enrégistrée sous la loi provinciale des caisses.

6. La majorité des caisses de la province sont membres de la Credit Union Federation of Alberta. La Fédération a un actif de $34 millions et elle agit comme mère poule en unifiant, conseillant, assistant et surveillant le mouvement des caisses albertaines.

7. Les caisses doivent se conformer à la législation dite "Credit Union Act". Les caisses doivent aussi maintenir des réserves d'argent dont le montant est fixé par la loi.

8. Chaque année le département du gouvernement provincial s'occupant des caisses populaires examine le bilan des caisses. Ceci n'implique pas que le Gouvernement garantie lui-même les fonds des investisseurs.

9. Les livres des caisses dont l'actif dépasse $250,000 doivent être vérifiés par des comptables agréés désignés.

10. Chaque caisse de la province a un comité de surveillance qui vérifie fréquemment les affaires de la caisse.

11. Les parts sociales que vous prenez dans une caisse vous donnent droit à une Assurance-vie d'un montant n'excédant pas $2,000 Les prêts peuvent aussi être assurés jusqu'à concurrence de $10,000 (ceci peut être vérifié avec le gérant de votre caisse).

12. La Credit Union Act oblige les caisses à assurer les administrateurs en ce qui concerne l'honnêteté de leurs transactions. Ceci veut aussi dire que si un employé commet un détournement de fonds ou un vol, la compagnie d'assurance remboursera les montants perdus par la caisse.

13. Si vous désirez plus d'informations, consultez qui de droit à la Fédération des caisses.

Ce Bulletin #346 (Credit Union Bulletin) a été traduit par M. Maurice Potvin, gérant de la Caisse Populaire Francalta.

Calendrier social

DIMANCHE, 5 novembre: Souper annuel "Pot Luck" à Beaumont, suivi d'une veillée sociale.

LUNDI 6 novembre: Le grand philosophe français Paul Ricoeur fera une conférence sur "Le Langage Poétique et le Langage Scientifique" à 19h.30 au Collège St-Jean.

MARDI, 7 novembre: Alliance Française d'Edmonton. M. Bernard Walker donnera une causerie sur son "Voyage en Europe Occidentale" à #106, 8830 - 85e rue à 20h.00.

VENDREDI, 17 novembre: Soirée anniversaire du Club Richelieu au Chalet du Lac Eden à 18h.30. Diner et Bal.

SAMEDI, 18 novembre: Soirée de la Ste-Catherine à Bonnyville.

DIMANCHE, 19 novembre: Toutimage présente le film "La 25e heure" à 19h.45 au Collège St-Jean.

VENDREDI, 24 novembre: Alliance Française d'Edmonton. "Souvenir de Voyage" par M. Phan à 20h.00 au Collège St-Jean.

SAMEDI, 2 décembre: Réunion du Club Corona à l'Hôtel Corona à 12h.30.

Les soldats blancs continuent le massacre des noirs en Angola, Afrique

"L'Angola se trouve actuellement sous l'impitoyable domination de la police militaire, plusieurs noirs ont été tués sans discrimination par les soldats blancs ou arrachés de leurs familles et mis dans des centres de détention" c'est ce que nous affirme un jeune Canadien qui se dévoue à aider les Angolais dans leur lutte pour l'indépendance.

Jacques Roy, autrefois ingénieur de projet pour Bell Canada, s'est rendu en Afrique en 1967 à titre de professeur d'électronique avec SUCO (Service Canadien Outre-mer) et travaille depuis juin 1968 pour le "Popular Movement for the Liberation of Angola" (IMPLA).

Selon Jacques Roy, la presse occidentale ne relate pas adéquatement l'esclavage, le meurtre et l'oppression qui continue en Angola. Il voit un parallèle entre la guerre du Vietnam et celle de l'Angola (napalm, défoliants...).

"Les Canadiens ne comprennent pas suffisamment l'histoire de la bataille armée des Angolais pour la liberté" dit-il. "Environ 40% de l'Angola et un million de la population du pays qui compte 5.7 millions - réside déjà dans un territoire libre qu'ils protègent avec des fusils".

Roy est retourné au Canada pour mener une campagne destinée à recueillir des ravitaillements et de l'argent pour que le million d'Angolais libérés puissent conserver la vie tout en continuant la lutte armée vers la libération. En ce moment, il est à éditer un film en couleur sur les conditions en Angola qu'il espère pouvoir faire passer à la TV et distribuer à des groupes intéressés.

La partie libérée de l'Angola est principalement un terrain élevé et semi-désert. Les Angolais y subsistent grâce aux vivres venus de l'extérieur. Les Portugais ont ruiné le terrain cultivable en l'arrosant avec des défoliants et en le bombardant au napalm.

"Ce que nous voulons c'est 100 tonnes de vêtements et trois tonnes de sel", dit Roy. "Nous ne demandons pas d'armements"

"Nous fabriquons nos chemises", dit-il, en nous en montrant une, "mais nous n'avons pas de boutons. Nous aurions besoin d'outils pour réparer les camions et tracteurs et nous avons besoin des chalumeaux pour souder, des serviettes, des graines de riz et de blé, des mules pour porter les provisions de la Zambie à l'Angola, et des tracteurs pour cultiver la terre qui nous a été donnée en Zambie afin de produire notre propre nourriture".

"Nous avons besoin de 100,000 couvertures. Il fait tellement froid dans les terrains élevés l'hiver que la nuit la température atteint le point de congélation.

L'exécutif du Conseil Général du United Church of Canada fut impressionné en entendant l'histoire de Roy et le "Board of World Mission" a voté le 21 juin de donner $5,000. à l'African Relief Services Committee pour aider à réaliser un programme d'éducation au Canada.

Roy dit que la lutte pour la libération nationale réussit avec l'aide d'autres nations noires africaines. Mais, dit-il, le Canada entre autre ne respecte pas un embargo Nations Unies sur les produits angolais, et le Canada pourrait faire plus afin d'empêcher son partenaire de l'OTAN, le Portugal, d'utiliser les armes de l'OTAN pour tuer les Angolais. Il aimerait aussi voir les églises canadiennes prendre un rôle plus actif dans ce combat pour la justice.

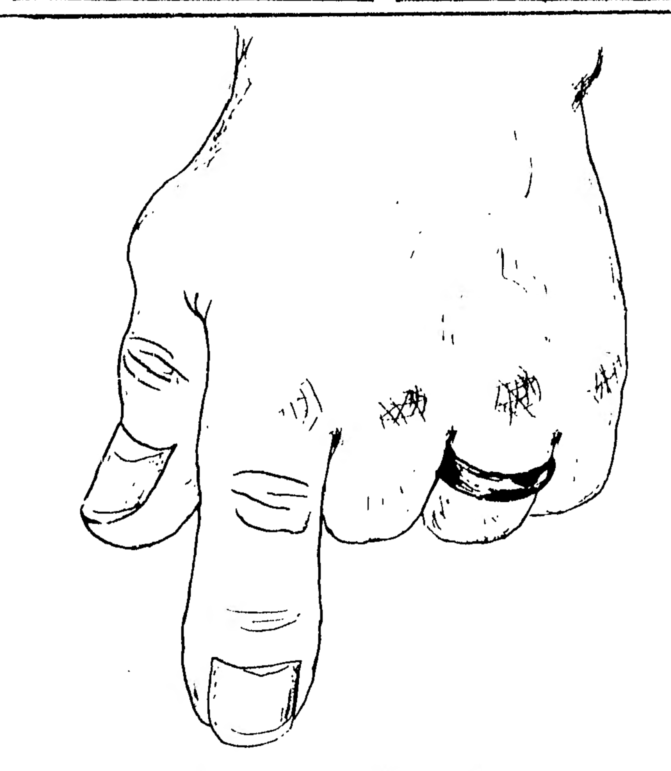
Il dit que la Gulf Oil envoie plus de 300,000 barils d'huile d'Angola tous les jours et "un tiers de cela vient au Canada". Le Canada importe une valeur d'environ $8 millions de café d'Angola, tous les ans.

Roy montre des photos de soldats blancs décapitant un Angolais noir et il dit que les soldats ont décapité cet homme pour rendre service au photographe qui représentait "Der Spiegel", une revue allemande.

"Les noirs sont forcés de travailler à $0.16 par jour et sont gardés dans des cours de prison entourées de fil barbelé. Ce qu'ils reçoivent est l'équivalent de ce qu'un Canadien ferait s'il vivait avec $1.00 par jour. Il y a 700,000 blancs d'installés à Angola, et Roy dit qu'une des peurs des 5 millions de noirs c'est que les blancs forment un état indépendant de la même façon qu'ils l'ont fait en Rhodésie.

Il y a environ 80,000 soldats portugais en Angola et la compagnie Beers Mining paie $700. par mois par homme à l'armée mercenaire. Il cite des chiffres pour appuyer son argument que le Portugal maintient un état d'esclave raciste: "La proportion de mortalité enfantine parmi les noirs angolais est de 60% et l'âge moyen prévu est de 28 ans, le nombre d'illettrés est au moins 95%.

Peut-on espérer que d'autres groupes suivront l'exemple de l'Eglise Unie afin que cette lutte de libération puisse se faire avec l'appui de ceux qui croient en la Justice?



On tourne une autre page

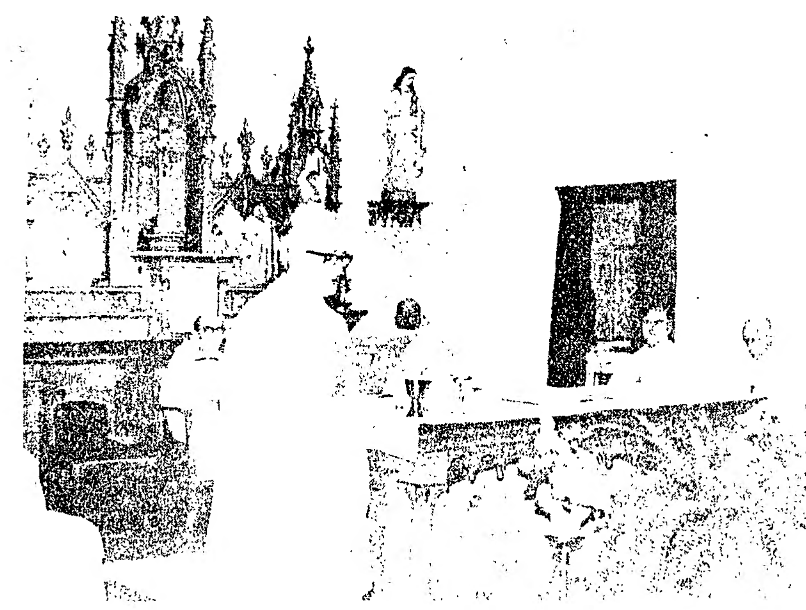
Les anciens ont su remercier les Oblats



Le Père Bilodeau, provincial des Oblats, fut le dernier à prendre la parole lors du souper donné par l'amicale des anciens du Collège St-Jean. Son allocution, toute philosophique, que vous pourrez d'ailleurs lire en page 4 du Franco, fut longuement applaudie par l'assistance.



Les anciens et leurs dames ont bien aimé cette journée. Tout était parfaitement organisé. Le grand responsable de ce succès fut sans nul doute M. Guy Lacombe, chargé des relations publiques au Collège Universitaire Saint-Jean et président du S.A.S.



C'est le Père Lacerte qui prononça l'homélie. Il fit une intéressante comparaison entre l'éducation d'il y a trente ans et celle d'aujourd'hui.



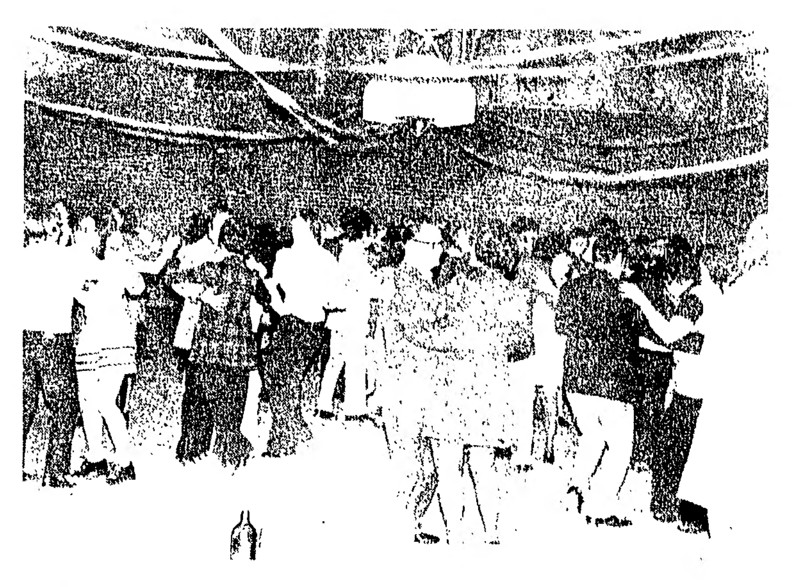
M. Edmond Duchesneau de Saint-Paul, un des trois premiers étudiants à fréquenter le campus Saint-Jean, parla du passé dans son allocution.

Malgré un échec financier

On s'amuse à la soirée d'automne









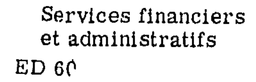
Il y avait beaucoup à dire sur cette soirée de l'A.C.F.A. On a déjà parlé de l'excellence de l'orchestre de Gislain Bergeron; il faudrait aussi souligner le travail des organisateurs de cette soirée.

Certes l'assistance (120 personnes) fut moins nombreuse que prévue. Ceci s'explique par le nombre d'activités qu'il y avait la fin de semaine du 28 octobre. Plusieurs personnalités de la francophonie étaient présentes à cette soirée. On a remarqué entre autres le professeur Motut et M. Doug Brown du Secrétariat d'Etat. Ajoutons que plusieurs membres de l'Alliance Française étaient aussi présents.

Sommes toute une bonne soirée qui un peu comme le maître de cérémonie, M. Bernard Cantin, fut sous le signe de la bonne humeur et de l'entrain.











Féminité

Le cancer, une solution en vue

Les Editions du Jour annoncent le lancement d'un ouvrage intitulé: LE CANCER, UNE SOLUTION EN VUE du Dr Roger Ghys.

Diplomé en médecine de l'Université de Liège en 1954, le Dr Roger Ghys a complété ses études post-graduées par un séjour d'un an et demi au Royal Cancer Hospital de Londres.

Auteur de près de 150 publications scientifiques en cancérologie et en radiologie, le Dr Roger Ghys, dans son ouvrage fort documenté, nous rappelle les conclusions de nombreuses enquêtes faites au Canada et aux Etats-Unis. Par exemple, il écrit: "La diminution due au cancer du poumon de l'âge moyen au décès chez les fumeurs de cigarettes réduit presque à néant l'influence d'un demi-siècle de progrès sociaux et médicaux". Il écrit aussi: "Le taux de mortalité due au cancer du sein est chez les Québécoises, le plus élevé au monde." Pourtant, ajoute le Dr Ghys dans son ouvrage: 80% des cancers peuvent être guéris s'ils sont diagnostiqués à temps. Ce dépistage est maintenant possible pour les deux cancers les plus fréquents chez la femme: le cancer du col de l'utérus et le cancer du sein".

Chez l'homme, le fait de ne pas fumer la cigarette fait tomber au dixième rang le risque d'un cancer de poumons. Que l'on banisse la cigarette, que chacun se soumette périodiquement à un examen de médecine préventive bien conçu, et le cancer sera vaincu du moins une fois sur deux. Tel est l'avis du Dr Roger Ghys qui ajoute toutefois qu'il n'y a pas de remède miracle au cancer. Mais une approche rationnelle des problèmes, un diagnostic rapide et une thérapie appropriée assurent la guérison dans bien des cas. C'est le message d'espoir que vous livre le Dr Ghys dans LE CANCER, UNE SOLUTION EN VUE. Vous pouvez vous procurer ce livre en écrivant aux Editions du Jour Inc. 1651 rue Saint-Denis, Montréal 129, P.Q. Ce livre vaut $4.00.

Le Franco en possède une copie et sera heureux de l'offrir à la première personne qui en fera la demande.

Mini-questionnaire sur les diamants

1. D'où vient le mot DIAMANT?

C - Du latin "deamo" (j'y trouve de la joie)
D - Du grec "adamas" (invincible)
E - Du persan "diademe" (de la couronne du roi)

2. L'origine exacte du diamant est encore inconnue, mais de quoi est-il composé?

I - Carbone
J - Silice
K - Phosphore

3. Les premiers diamants furent trouvés aux Indes au 8e ou au 6e siècle avant Jésus-Christ. Où se trouvent les plus grandes mines de diamant de nos jours?

C - Alaska
A - Afrique
B - Australie

4. Quels sont les facteurs les plus importants dans l'évaluation d'un diamant?

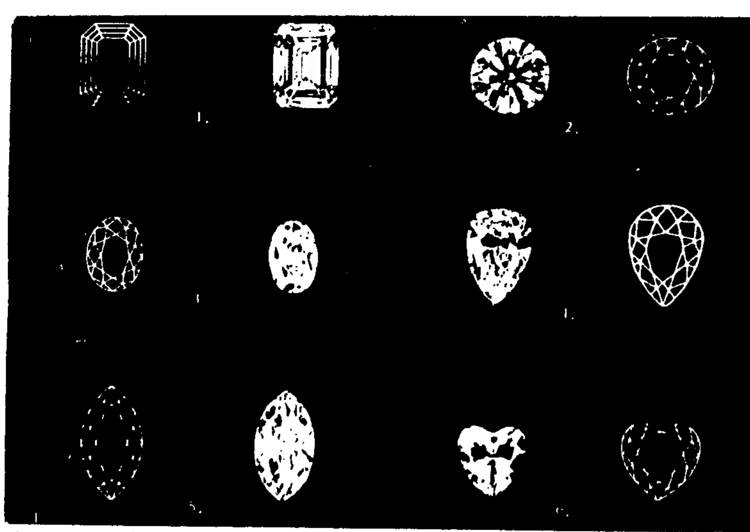
L - Dureté
M - Poids, couleur, pureté et taille
N - Lieu d'origine

5. Quelle est la pierre précieuse plus dure que le diamant?

P - Emeraude
E - Rubis
A - Aucune

6. Le poids du diamant se mesure en carats. Combien y a-t-il de carats dans une once?

R - 68
N - 142
U - 250



1. Taille émeraude
2. Taille ronde appelée brillant
3. Taille ovale
4. Taille poire
5. Taille marquise
6. Taille en forme de coeur

7. Quelle est la proportion de sable, terre, pierre et autres matières qui doivent être extraites et traitées par rapport à un diamant?

G - 100,000 pour 1
F - 1,000,000 pour 1
T - 20,000,000 pour 1

8. C'est la taille qui fait ressortir l'éclat du diamant. Cette taille s'exécute selon des règles bien précises pour chaque facette. La photo illustre les principales coupes utilisées de nos jours. Laquelle est la plus populaire?

T - Emeraude
S - Brillant (ronde)
P - Ovale
W - Poire
I - Marquise
N - Coeur

Si, à chaque question, vous avez encerclé la lettre correspondant à la bonne réponse, ces lettres assemblées formeront un mot-clé.

MOT-CLE: DIAMANT

Fromage et pâtes alimentaires, deux favoris

Saviez-vous que le fromage a servi de monnaie dans les temps anciens alors que le troc était encore pratiqué? Selon certains, le fromage aurait eu alors une très grande valeur. Bien que de nos jours cette forme de commerce semble désuète, nous apprécions toujours autant les nombreuses qualités du fromage, principalement sa valeur nutritive. Le fromage est une forme concentrée du lait, il contient donc tous ses principaux éléments nutritifs - calcium, protéines et riboflavine.

La saveur et la texture varient considérablement selon la sorte de fromage, ainsi il y en a pour plaire à tous les goûts! Certains fromages conviennent davantage à la cuisson que d'autres. Le Mozzarella et le Ricotta sont utilisés fréquemment lors de la préparation de sandwichs, de casseroles ou de sauces; le fromage Suisse et le Gruyère sont préférés pour les fondues alors que le Parmesan râpé et le Romano relèvent le traditionnel spaghetti et de nombreuses autres casseroles.

Le fromage peut être incorporé à une multitude d'aliments, mais il va vraiment de pair avec les pâtes alimentaires. Les pâtes sont faites d'un mélange épais de farine de blé et d'eau, moulé dans des machines spéciales, puis séché. Les pâtes sont vendues sous des formes et des grosseurs variées: macaroni, spaghetti, vermicelle, nouilles... Les pâtes sous forme d'anneaux, de boucles, de coquilles ou autres ajoutent un élément décoratif. De plus, il est possible de les utiliser de mille et une façons; le macaroni géant est même suffisamment gros pour être farci!

Fromage et pâtes alimentaires, voilà le point de départ de nombreuses aventures gastronomiques! Les conseillères en alimentation du ministère de l'Agriculture du Canada vous recommandent un repas différent, les "Coquilles farcies au fromage", ainsi qu'une nouvelle version de macaroni au fromage, le "Macaroni de l'ère nouvelle", qui ne manquera pas d'intriguer vos convives selon la forme de nouilles utilisées!

Macaroni de l'ère nouvelle

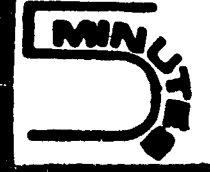
8 onces de macaroni fusilli ou rotiné, non cuit
Eau et sel selon les instructions sur l'emballage
1 boîte (10 onces) de soupe condensée au fromage Cheddar
1 tasse (4 onces) de fromage canadien râpé de type Suisse
1/3 tasse de piment vert, haché
Anneaux de piment vert

Cuire le macaroni selon les instructions sur l'emballage. Rincer à l'eau froide puis égoutter. Mélanger macaroni, soupe, fromage Suisse et piment vert haché dans un plat à four graissé de 2 pintes. Parsemer de fromage râpé. Cuire à découvert à 350 F, 25 à 30 minutes. Si désiré, garnir d'anneaux de piment vert avant la cuisson. 6 portions.

Coquilles farcies au fromage

4 onces de macaroni (coquilles géantes) non cuit
Eau et sel selon les instructions sur l'emballage
2 tasses (16 onces) de fromage cottage
1 tasse (4 onces) de fromage canadien Mozzarella, râpé
1 oeuf
3 c. à table de chapelure
2 c. à table de persil frais haché
1 c. à table de ciboulette hachée
1/2 c. à thé de sel
1/8 c. à thé de poivre
2 tasses de sauce à spaghetti préparée
1 c. à table de sucre
1/4 tasse de fromage canadien
Parmesan râpé.

Cuire le macaroni selon les instructions sur l'emballage. Rincer à l'eau froide puis égoutter. Pour préparer la farce, mélanger le reste des ingrédients sauf la sauce à spaghetti et le fromage Parmesan. Farcir chaque coquille de 2 c. à thé de ce mélange. Mélanger sauce à spaghetti et sucre. Verser 3/4 tasse de sauce à spaghetti dans un plat à four de 13 pouces x 9. Disposer les coquilles farcies, à l'envers sur la sauce à spaghetti. Verser le reste de la sauce sur le macaroni. Parsemer de fromage Parmesan. Cuire à découvert à 350oF, 30 minutes. 6 portions.



au fond des choses

L'ASTROLOGIE

HOROSCOPES

S'informer du signe de quelqu'un peut être une façon de lier conversation qui ne fait pas plus de mal que de parler de la pluie ou du beau temps. Consulter son horoscope du jour ou de la semaine peut satisfaire la curiosité du lecteur qui veut rire un peu. Mais se fier à son horoscope pour organiser sa vie ou ses affaires c'est donner au hasard plus d'importance qu'à sa liberté. On est déjà si peu libre, pourquoi faudrait-il se rendre esclave des astres?

Les astres nous influencent-ils ?

Quand on regarde le ciel étoilé, on est toujours étonné par l'immobilité apparente des astres, mais ce n'est là qu'un effet des distances énormes qui nous séparent d'eux. Et cela fait qu'ils paraissent bien "indépendants" du sort des hommes. Cependant toute la vie des hommes dépend du soleil, notre étoile, qui nous fournit lumière et chaleur. Sans lui il n'y aurait pas la suite des jours et des nuits, pas de saisons non plus et surtout pas de vie possible sur la terre. Quand aux planètes, que ce soient Mars, Vénus, Saturne ou n'importe quelle autre, à part la Terre, leur influence sur la vie des hommes paraît bien négligeable comparée à celle de l'hérédité, de l'éducation, de la société ou simplement de la publicité.

Religion ou affaire d'argent ?

Pour plusieurs, la crédulité naive à l'astrologie n'est qu'une manifestation du besoin de comprendre le comportement humain ou du désir d'apprivoiser l'avenir. Comme succédané de religion, l'astrologie veut fournir une explication à toutes choses. Il n'est pas nécessaire d'interroger les astres pour réaliser que ceux qui profitent le plus de l'astrologie sont les astrologues qui fabriquent les horoscopes et donnent des consultations à $50.00 l'heure. Pour eux, l'astrologie c'est sérieux puisque c'est leur façon de gagner leur vie.

L'influence des astrologues est bien plus évidente que celle des astres: est-elle acceptable?

ROMAN-FEUILLETON

Le désir de vivre

Paul Acker

Dernier chapitre

Le manuscrit de Claire Fournier s'arrête ici. Il est, hélas! des êtres sans cesse battus par la vie. L'espérance pour eux ne brille qu'un moment; ils n'atteignent jamais la terre souhaitée où mourrait leur détresse, et si parfois ils y parviennent ils n'y font que passer. Un matin de juin, une ouvrière de Claire avertit madame de Lure que la jeune fille était malade et désirait la voir. L'ouvrière ne pouvait la renseigner sur le genre de la maladie; elle disait simplement que mademoiselle avait beaucoup changé. Et en effet, quand madame de Lure pénétra dans la chambre, elle fut bouleversée. Le nez pincé, les cheveux défaits et emmêlés, les bras inertes sur la couverture, Claire sommeillait, tout son corps allongé avec une lassitude infinie, et si maigre qu'il soulevait à peine le drap. Son visage était presque jaune. Le bruit de la porte la réveilla:

- Que vous êtes bonne! dit-elle.

Madame de Lure l'embrassa - la fièvre brûlait le front de Claire - puis elle s'assit au chevet, se forçant à dissimuler une trop cruelle impression.

- Je n'ai pas de chance vraiment, fit Claire en tâchant de sourire. Tout allait si bien. Et me voilà malade maintenant.

- Mais ce n'est rien, dit madame de Lure.

- Cela m'a prise avant-hier... J'avais si mal à la tête! Une fois couchée, j'ai saigné du nez, j'avais la fièvre... J'ai pensé que c'était un simple malaise, et je suis restée au lit toute la journée. Mais vers le soir, j'ai envoyé chercher le médecin.

- Mais ce n'est rien, je vous le répète. Quelques jours encore et vous serez remise. Vous avez trop souffert ces deux dernières années, vous vous êtes trop fatiguée, vous avez eu trop de soucis; vous payez tout cela. Qu'est-ce que vous a dit le médecin?

- C'est un vieux médecin du quartier, très aimé de ses clients... Il a rédigé une ordonnance; il exige qu'il y ait nuit et jour quelqu'un près de moi; cette chambre est trop étroite, et il veut que je couche dans la grande pièce, où sont les ouvrières. Mais il ne sait pas encore ce que j'ai.

Sa main prenait la main de madame de Lure.

- Ah! dit-elle d'une voix angoissée, j'ai peur de mourir!

Madame de Lure ne répondit d'abord que par un rire léger. Cependant bouleversée de ce qu'une telle crainte s'exprimât si rapidement, alors que la jeune fille ignorait la nature même de son mal, elle y discernait comme une divination de la mort.

- Mais vous êtes folle, ma petite Claire. Demain vous serez plus vaillante que jamais.

Elle retira son chapeau, ses gants.

- Que faites-vous? demanda Claire.

- Croyez-vous donc que je vous laisserai seule?

Madame de Lure en effet, ne rentra pas avenue Victor-Hugo. Quelle garde aurait eu sa douceur, sa simplicité, son intelligence! Elle regonflait les oreillers et les matelas écrasés, lavait le visage de Claire, peignait et nattait ses cheveux. Elle lui donnait aussi les potions, l'encourageait de quelques mots, rafraîchissait son front, attentive à être gaie, plaisantant, affirmant que Claire jouait à la malade, comme elle-même jouait à la soeur de charité. M. de Lure passa dans l'après-midi, puis vers six heures, ce fut le médecin. La maladie ne se déclarait pas encore. Le médecin dès lors vint chaque jour. Durant une visite qu'il fit à la fin de la seconde semaine, madame de Lure ne douta plus de son inquiétude. Il avait beau interroger la malade sur un ton enjoué, et lui annoncer un prompt rétablissement, la ruse ne trompait pas madame de Lure.

- Eh bien, interrogea-t-elle est-ce grave?

- C'est une fièvre typhoïde.

Madame de Lure ne put réprimer un mouvement d'effroi.

- Elle guérira, n'est-ce pas?

Il hocha la tête.

- Toute jeune, elle est usée par la vie. Son organisme aura-t-il la force de résister? Nous pouvons sauver ceux qui sont robustes. Enfin je ferai tout ce que je pourrai. Et puis il n'y aura peut-être pas de complication.

- Vous avez peu d'espoir? Dites-moi toute la vérité.

- Oui, très peu.

Il partit. La nuit descendait, Claire s'était assoupie madame de Lure alluma la lampe. Elle ne pouvait détacher son regard de la jeune fille. Combien le médecin avait raison! Sur le visage émacié de Claire se marquait toute les empreintes d'une irréparable usure. La certitude d'une existence désormais abritée avait pu les effacer durant quelques mois; elles surgissaient maintenant, et plus profondes. Alors que Claire apprenait seulement à être heureuse, allait-elle donc mourir sans rien connaître de la vie qu'une continuelle douleur? Madame de Lure pensait à elle -même aussi, révoltée que le sort lui eût tout accordé: richesse amour, beauté, tandis qu'il accablait de ses coups une enfant si ardent à combattre l'infortune. Mystérieuse inégalité qui l'emplissait de tristesse. Soudain Claire parla. Ses pommettes étaient rouges ses yeux fixes, elle prononçait des mots sans suite. Madame de Lure entendait souvent un nom, celui de Lucien. Claire implorait Lucien, le suppliait puis se défendait comme dans une lutte corps à corps. Madame de Lure n'avait jamais vu mourir, et si courageuse qu'elle fût, une terreur invincible la gagnait. Elle recula, malgré elle, jusqu'à la porte, épouvantée par ces cris, ces convulsions, par la solitude aussi. La crise diminua de violence, la figure devint moins grimaçante, les gestes forcenés des mains et des bras cessèrent. Claire tomba dans un lourd abattement.

Le lendemain une garde s'installa au chevet de la malade. Une semaine de veille avait brisé madame de Lure. Alors elle écrivit aux parents de Claire, à l'abbé Guérand et à M. Coulandot. L'abbé Guérand et M. Coulandot répondirent qu'ils partiraient dès qu'on les appellerait. Le père de Claire cloué au lit par des rhumatismes, sa femme ne pouvait s'éloigner. Le médecin n'escomptait même plus qu'un miracle guérirait Claire. Les hallucinations étaient plus nombreuses, la respiration plus bruyante; chaque nuit le délire recommençait, pour continuer dans la journée. Souvent Claire essayait elle-même de se lever. Tout ce qu'on tentait ne servait qu'à augmenter sa souffrance. Il fallut réclamer le secours d'une autre garde pour immobiliser Claire dans l'eau froide de la baignoire. A chaque heure les forces déclinaient.

- Il n'y a plus d'espoir, dit le médecin. C'est aujourd'hui vendredi; elle n'ira pas jusqu'à dimanche.

Madame de Lure télégraphia à Dijon.

L'abbé Guérand et M. Coulandot arrivèrent ensemble dans la matinée.

- C'est horrible, c'est horrible! répétait en sanglotant M. Coulandot.

Madame de Lure lui fit signe de parler plus bas et de contenir ses larmes, et doucement elle les précéda dans la chambre.

- Ce sont l'abbé Guérand et monsieur Coulandot dit-elle en se penchant vers Claire; ils passent à Paris et viennent vous voir.

Lentement Claire tourna les yeux.

- Voudriez-vous me laisser seul avec mademoiselle Claire? demanda l'abbé Guérand.

Au bout de quelques minutes, madame de Lure et monsieur Coulandot rentrèrent.

- Je vais lui donner les derniers sacrements, dit l'abbé Guérand.

Vers le soir, comme le soleil se couchait, une dernière convulsion secoua Claire, un grand calme baigna sa figure, et tout son corps raidi par tant de crises, se détendit longuement; on eût cru qu'elle dormait, si ses yeux toujours agrandis n'avaient conservé la même fixité.

- C'est la fin, dit l'abbé Guérand.

M. Coulandot se cacha la tête dans les mains. Tout était silencieux; de la rue aucun bruit ne montait, une ombre incertaine se répandait. Penché sur le lit, l'abbé écoutait se ralentir la respiration; bientôt elle ne fut plus qu'un souffle. Il ne pleurait pas, non que toutes les morts qu'il avait secourues de ses consolations l'eussent habitué à un spectacle toujours horrible, mais il était si désolé que ses larmes l'étouffaient sans pouvoir couler. Lui aussi il songeait à l'inutile effort désespéré de toute cette existence. Claire avait voulu vivre... il l'entendait confesser son âpre désir dans ce petit cabinet de la place des Ducs où elle lui rendait visite le dimanche: "Je veux vivre, je veux vivre!" Elle voulait être aimée, elle voulait être heureuse, elle voulait être libre. De l'amour, elle n'avait su que la perfide hypocrisie et la vile brutalité; de la vie, elle n'avait su que les misères lamentables: la faim, le froid, les offres insultantes. Elle avait enfin quitté le meilleur des maîtres pour dépendre de maîtres plus nombreux et indifférents, tous ceux qui pouvaient commander et payer son travail. Et la mort l'emportait, sans qu'elle eût vécu, sans que même elle eût le temps de vivre. Il se pencha davantage. Madame de Lure et monsieur Coulandot le regardaient sans oser le questionner:

- C'est fini! dit-il.

Doucement il baissa les paupières de la jeune fille, ferma la bouche encore entr'ouverte et s'agenouilla en se signant. M. Coulandot s'agenouilla lui aussi et fit le signe de croix.

FIN

Bavardons avec Isabelle

Chiffre douze reçoit sa leçon

Il y avait une fois une horloge avec un douze bien orgueilleux. Il se croyait supérieur aux autres. Tout le temps des querelles! Comme le numéro un était le plus jeune, Chiffre douze s'amusait à le faire pleurer. Les autres chiffres se révoltèrent et décidèrent de partir. Chiffre douze resta tout seul et s'ennuya beaucoup. Le propriétaire de l'horloge fut obligé de mettre de nouveaux numéros. Chiffre douze fut bien content d'avoir de nouveaux compagnons et devint gentil. Il ne fit plus jamais pleurer son petit voisin car il avait reçu sa leçon.

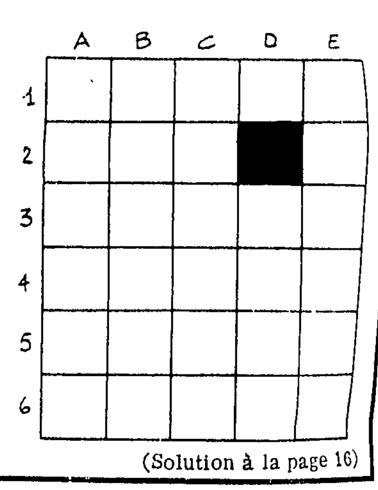
LES PETITS MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

1. SAUTE DANS LA POÊLE.
2. ÉLÉMENT GAZEUX.
3. PRÉNOM FÉMININ.
4. SUPPRIMENT LA VIE.
5. QUI A DE GROS OS.
6. PROPRE.

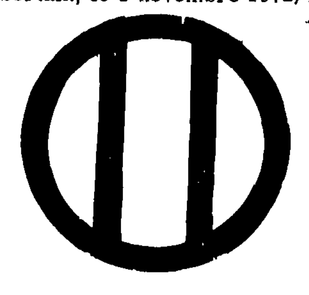
VERTICALEMENT

A. PAPIER FORT.
B. JOYEUSE.
C. PRÉNOM MASCULIN.
D. "TUNE" EN DÉSORDRE.
E. QUI A PERDU LA TÊTE.



(Solution à la page 16)

VOIR ET ECOUTER



Horaire à CBXFT — Semaine du 4 au 10 novembre — ONZE

Samedi

3h.00
A COMMUNIQUER
4h00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h00
PSST! PSST! AIE-LAI
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
LE FRANÇAIS D'AUJOURD'HUI
7h.00
WALT DISNEY PRESENTE
8h.00
LES GRNDS FILMS

"Alexandre le Bienheureux"

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
AU MASCULIN
11h.00
CINEMA

12 + 1 (Una su 13). Comédie réalisee par Nicolas Gessner, avec Vittorio Gassman et Sharon Tate. Un coiffeur de New York appelé à Londres pour recueillir l'heritage d'une tante, constate qu'il ne s'agit que d'une maison delabrée et de treize chaises de style. Il s'empresse de vendre les chaises à un antiquaire pour payer son voyage de retour et trouve trop tard une lettre de sa tante lui annonçant qu'une fortune est cachée dans le siege de l'une des chaises (It.-fr. 69).

Dimanche

3h.00
5 D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
RENCONTRES
5h.30
BUNNY ET SES AMIS
6h.00
STUDIO LIBRE
6h.30
RENCONTRES
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h.30
LES BEAUX DIMANCHES

L'homme, la bête et la vertu"

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
POLITIQUE ATOUT
11h.00
CINE-CLUB

Masculin-féminin (Fr. 66).
La réalisatrice Marie Tessier-Lavigne a invité le professeur Marc Gervais, s.j., de l'Université Loyola, pour commenter le film.
Animateur: Jean Deschamps.

Lundi

3h.00
INTERMERDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
MAIGRICHON ET GRAS DOUBLE
5h.00
CHER ONCLE BILL
5h.30
DAKTARI
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LES FORGES DU ST-MAURICE
9h.30
PRENEZ LE VOLANT
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

Kidnapping. Western réalise par Albert Cardiff (Alberto Cardone), avec Brett Halsey, Germano Longo, Fernando Sancho et Tereza Gimpera. Des bandits énlevent le fils d'une riche veuve et réclament une forte rançon. Un ex-sherif, devenu ivrogne après la mort de sa femme et de son fils, est engagé par l'un des criminels pour servir d'intermédiaire. S'étant fait voler l'argent de la rançon, il se trouve poursuivi à la fois par les bandits et les représentants de la loi (It.-esp. 69)

Mardi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
MARIE QUAT'POCHES
5h.00
SEBASTIEN PARMI LES HOMMES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LE BELLES HISTOIRES
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

Un amour à trois (Plagio). Drame erotique réalisé par Sergio Capogna, avec Alain Noury, Mita Medici, Raymond Lovelock, Dino Mele, Cosetta Greco et Mirella Pamphili. Un garcon epris d'un autre garçon, amoureux d'une étudiante, devient l'amant de cette derniere afin d'atteindre son but à travers un amour à trois (It. 68).

Mercredi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
FANFRELUCHE
5h.00
INVITATION AU LOSIR
5h.30
LES ESPIEGLES RIENT
6h.00
LES CORSAIRES
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
TEMOIGNAGES
9h.30
HEBDO 1
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

L'Inconnu de Las Vegas (Ocean's Eleven). Comédie dramatique réalisée par Lewis Milestone, avec Frank Sinatra, Dean Martin et Richard Conte. Un ancien combattant réunit dix de ses compagnons de l'armee et leur demande de l'aider à effectuer un vol à main armée dans les cinq plus grands cabarets de Las Vegas. Le vol doit avoir lieu à minuit, la veille du premier de l'an (USA 60).

Jeudi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
MAJOR PLUM-POUDING
5h.00
LANCE LOT, AGENT SECRET
5h.30
ALERTE DANS L'ESPACE
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
CONSOMMATEURS AVERTIS
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

Lettre d'une inconnue (Letter From an Unknown Woman). Mélodrame réalisé par Max Ophuls, avec Joan Fontaine, Louis Jourdan et Carol Yorke. A la veille de mourir, une jeune femme écrit une longue lettre à un pianiste-compositeur. Elle peut enfin lui dire combien elle l'a aimé, combien elle a souffert de son indifférence. Elle lui parle de ce fils qu'il lui a donné et qu'il ne connaîtra jamais puisqu'il est mort du typhus (USA 49).

Vendredi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
PICOTINE
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
AU PAYS DE L'ARC-EN-CIEL
6h.00
LES PIERRAFEU
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LE TRAVAIL À LA CHAINE
9h.30
HEBDO 11
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

"CET ENFANT EST MIEN"

Les Beaux Dimanches
le 5 7h.30 à 10h.00

«A guichet fermé» présente, du Grand Théâtre de Québec: «L'Homme, la bête et la vertu» de Pirandello

La toute nouvelle série dramatique **A guichet fermé** débute le 5 novembre 19 h 30, dans le cadre de la série **les Beaux Dimanches**, avec une comédie de Pirandello intitulée *l'Homme, la bête et la vertu*.

Les téléspectateurs de la chaine française de Radio-Canada prendront autant de plaisir à ce spectacle enlevant que le public québécois qui a pu applaudir l'enregistrement de ce Pirandello à la salle Louis-Fréchette du Grand Théâtre de Quebec, à la fin de septembre.

Présentée dans une version française de Camille Mallarmé et Louise Servicen, la pièce de Pirandello a été mise en scène par François Cartier et réalisée pour la télévision par Bruno Paradis, assisté de Thérèse Sarrazin. Les décors sont signés Gabriel Perreault et les costumes Gilles-André Vaillancourt. Edouard Shrimpton a maquillé les artistes: Marc Favreau (Paolino), Yvon Dufour (le capitaine Perella), Elisabeth LeSieur (Mme Perella), Jean-Louis Millette (le docteur Nino), Robert Rivard (le pharmacien Toto), Rose Rey-Duzil (Rosaria, bonne de Paolino), Ghislain Tremblay (Giglio), André Doucet (Belli), Michel Brousseau (Nono, fils de Perella), Germaine Giroux (Grazia, bonne de Perella) et Yves Massicotte (un matelot).

Le seul titre de cette comédie de Pirandello résume toute l'intrigue. On pourrait dire sans risquer d'erreur que les trois personnages principaux de la pièce sont véritablement l'homme, la bête et la vertu. Ces trois abstractions ont pris, sous la plume du maître italien, les apparences d'un digne professeur de latin, le signor Paolino, symbole de l'homme qui réunit en lui la grandeur et la petitesse; la signora Perella: la femme vertueuse, a la fois excessivement prude et tout autant hypocrite, et le capitaine Perella: la bête humaine à la Zola, avec tout ce que le personnage comporte de grotesque, de vulgaire et de monstrueusement antipathique.

L'Homme, la bete et la vertu se présente un peu comme une farce, dans le style commedia dell'arte. Les personnages sont franchement caricaturaux. Pirandello n'a pas été tendre avec Paolino, Perella et sa femme, de même que leurs comparses. Le dramaturge a souligné de traits noirs des figures hautes en couleur. Sa toile de fond est pourtant banale: l'éternelle histoire du mari absent cocufié par l'ami de la famille et la corrida acharnée pour réparer les pots casses, au retour presque inopiné du cocu. Sur ce thème mille fois rabaché, Pirandello a brossé un étourdissant tableau de moeurs qui fait honneur a son genie.



Appelez-moi Lise
du lundi au vendr., 23 h 00

Invités cette semaine: Theodorakis, Stéphane Reggiani, Annie Famose et Jacques Michel

Pour mieux connaître le compositeur grec Mikis Theodorakis que Lise Payette aura le plaisir d'accueillir à son émission le mercredi 8 novembre à 23 heures, rappelons qu'il a travaillé aux conservatoires d'Athènes et de Paris. Militant dans la résistance populaire grecque, il a composé de nombreuses oeuvres instrumentales dont certaines sont de caractère engagé: le ballet *Orphée*, *Première Symphonie*, *Trois Suites avec orchestre*, un *Concerto pour piano*, le ballet des *Amants de Teruel*, plusieurs mélodies sur des poèmes d'Eluard et de Lorca, des chants patriotiques, de musiques de scène et de film (dont celle de *Zorba le Grec* ou celle de *Z...*). Voilà en quelques mots ce que les dictionnaires de musique nous racontent sur cet homme fascinant que nous aurons le plaisir de voir et d'entendre à l'émission **Appelez-moi Lise,** télévisée en couleur à la chaine française de Radio-Canada du lundi au vendredi à 23 heures.

Notons que parmi les autres invités de Lise Payette, cette semaine, nous rencontrerons, le 7 novembre Stéphane Reggiani; le 9 novembre Annie Famose, et le vendredi 10 novembre l'auteur compositeur Jacques Michel.

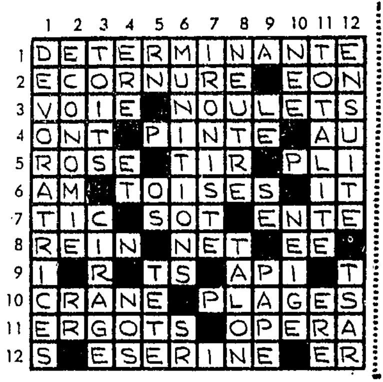
Appelez-moi Lise est une émission du réalisateur Jean Paul Leclerc et du coordonnateur Jean Bissonnette.

Le Mot Caché

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
1	L	E	U	T	C	A	R	E	M	E	T	U	A	E	B	1
2	S	O	E	G	E	O	G	E	N	U	I	R	E	E	E	2
3	I	L	G	G	L	L	M	R	M	O	I	O	F	S	T	3
4	O	T	E	U	E	I	U	P	I	I	T	R	R	O	I	4
5	H	I	A	R	B	N	M	O	T	O	S	C	E	H	S	5
6	C	L	S	L	T	L	A	E	B	E	T	E	I	C	E	6
7	N	C	A	A	I	I	A	M	R	R	R	E	N	D	I	7
8	A	A	E	M	L	E	L	L	L	G	I	M	R	I	G	8
9	T	L	C	R	P	V	S	E	T	A	R	O	E	G	U	9
10	I	C	A	U	D	A	E	L	V	E	M	A	V	N	O	10
11	F	I	R	E	C	A	S	Z	A	R	R	I	T	E	B	11
12	O	T	T	C	I	B	L	E	I	V	E	N	E	I	D	12
13	U	E	U	Q	S	A	C	I	M	A	G	E	E	R	N	13
14	L	I	E	R	A	P	O	S	T	E	L	L	I	U	Q	14
15	E	N	E	S	R	A	U	R	O	R	E	D	O	R	B	15

6 LETTRES — LE MOT CLEF — RENOMMEE BRILLANTE

A-Actuel
Agriote
Albugo
Alterne
Anchois
Arsène
Aurore
B-Beauté
Bêtise
Boucan
Bougie
Boulet
Broder
C-Calcite
Carême
Casque
Cérium
Chose
Cible
Compte
D-Devoir
Dicton
Digne
F-Foule
Frein
G-Gratin
Grémil
I-Image
Italie
L-Ladre
Laize
Lamier
Lampas
Lèvre
Litre
M-Manège
N-Natif
Nuire
P-Pareil
Poste
Q-Quille
R-Remisè
S-Salve
T-Terme
Trace
V-Valse



La Sécurité Familiale souhaite BONNE FETE à ses membres suivants

VENDREDI, 3 novembre

Mme Maire CHENARD
Tangente
M. Edmond CHOUINARD
Marie Reine
Mme Annette GERVAIS
Mallaig
Major Jean PARISEAU
Ottawa
M. Louis SULVAIN
Girouxville
M. Gérard ST-JACQUES
Beaumont

SAMEDI, 4 novembre

M. Armand BEAUDOIN
Tangente
M. Fernad BELZILE
Edmonton
M. Antoine BOUCHARD
St-Isidore
M. Germain FORTIER
Vimy
Mlle Danielle PETIT
Edmonton
Sr Aimée-Rose LACHANCE
Edmonton
M. Paul VIEL
Bonnyville

DIMANCHE, 5 novembre

M. Lionel BEGIN
Girouxville
M. Arthur MOISAN
Edmonton
Sr Cécile DUPUIS
Edmonton
Mme Cécile SYLVESTRE
Tangente
Sr Gertrude TOUZIN
Ville-Marie P.Q.

LUNDI, 6 novembre

R.F. Yvon BOULIANNE
Fox Lake
Mme Monique LAJOIE
La Corey
M. Michel LEHODEY
Edmonton
M. Ovila MORISSETTE
St-Isidore
M. Félix ROBINSON
Edmonton
M. Louis ROY
Prince Albert

MARDI, 7 novembre

M. Paul GAGNON
Medicine Hat
M. Laurent GAUTHIER
Donnelly
M. Louis JUBINVILLE
St-Paul
Mme Berthe MORIN
Edmonton
M. Roland POMERLEAU
St-Paul

MERCREDI, 8 novembre

Sr Claire DARGIS s.c.e.
Zenon Parc
M. Lucien LACOMBE
Bonnyville
M. Léonard MERKOSKY
Edmonton
M. Laurier TURCOTTE
Bonnyville

JEUDI, 9 novembre

Sr Irèn-Marie BOISVERT
Bonnyville
M. Daniel DESROSIERS
Marie-Reine
M. Georges HEBERT
St-Vincent

Cartes d'affaires professionnelles

Les arts et les autres

Cette impasse pure

"Nous qui auront perdu la terre sans trouver le ciel.."
Rina Lasnier

Première partie

avec M. Kapetanovich

N'importe qui pourrait se sentir d'attaque pour une entreprise de démolition? Dire que la critique est facile et qu'il n'y a que la création qui compte, c'est tomber dans les ragots, c'est aimer la calomnie et se lancer dans les redites! Il faut tout simplement que la critique soit créative d'une manière ou d'une autre. Même si l'on crée la confusion! Tout vaut mieux que le silence stupide, l'affirmation servile, inerte, vulgaire, celle qui se passe de tout commentaire. La société qui ne s'occupe que de l'approbation, de l'adoption ou de la sanction de chaque objet d'art qui se risque sur le marché est à plaindre sinon à craindre.

Toute création se veut critiquable, discutable. C'est sa raison d'être! C'est la confirmation de l'authenticité. Et à certains moments de stagnation, où tout s'enlise dans un accablement paludien au niveau culturel, la critique amoureuse d'action devrait sentir le besoin de saccager, piller, violer sur le plan spirituel pour dépasser un certain stade de la frustation régnante. Pour réveiller, exciter les forces endormies et apparemment amputées d'un progrès toujours possible. Que dis-je? D'un progrès plutôt impératif!

La critique sociologique ne reproche pas au poète moderne l'absence de l'engagement au niveau social. Plus précisément, toute démarche littéraire est considérée automatiquement comme une prise de position inconstestable, bien ou mal dissimulée. C'est une prétention perversement égoïste que de croire à l'inutilité et à la pureté luxueuses de la manifestation artistique. Et ce serait le comportement logique de tout réactionnaire politique que de préférer toutes les balourdises du monde à la remise en question de certains privilèges. L'ambiance deviendrait irrespirable si l'art perdait ce rôle de catalyseur en disant "amen" à tout propos. Ce n'est pas la bonté des sentiments qui compose la beauté des oeuvres, disons-le après tant d'autres! L'art agonise sans conflit. Chaque obstacle lui sert de tremplin. Il naît dans la spontanéité ou surgit de l'inconscient, mais meurt en rencontrant l'indolence.

Pauvre critique! En train de se faire écraser entre les exigences trop poussées et mégalomanes de l'expression poétique et l'inertie rancunière du lecteur. Repu de banalités et incapable d'efforts dignes de la crème humaine. Ce lecteur est plus que jamais loin d'un idéal. Inaccessible, au fond c'est la paresse offusquée, la facilité totalitaire! Il est un bastien qu'aucun raffinement verbal n'arrive plus à rapprocher. Il se complait de plus en plus *dans sa médiocrité confortable* que toute une civilisation berce. Pauvre poète! Si vulnérable, si solitaire devant toutes les variations possibles de ce mariage vulgairement, farouchement ordinaire entre l'ignorance et l'indifférence!

Une introduction si bordée avant d'aborder l'explication du texte poétique de Rina Lasnier? Si on accepte que le langage poétique moderne est à la recherche d'un autre éblouissement mystique et métaphysique, qui remplacerait ou rejoindrait la parole divine, s'il s'agit vraiment d'un effort personnel suprême et sanctifiant pour sortir du néant individuel en s'accrochant aux rivages de l'inconnu et de l'infini avec des amarres verbales agressivement musicales ou grâce à l'intervention d'une métamorphose chimique et transcendantale des mots, déjà le point de départ de notre écrivain ressemble à un triomphe. Consacrer la pacification intérieure avant même de se lancer dans l'écriture!

C'est l'image rassurant et idyllique d'un chasseur de fables devant lequel tout le monde animal s'incline et se tait respectueusement, pieusement avant même qu'il tire son arme. Sa conviction catholique est son choix existentiel primordial, inébranlable, à vie. Sa décision de chanter à la gloire de la foi et d'une fidélité qui va jusqu'à la dissolution. Elle canonise la poésie et madonise le monde Tout est résolu d'avance? Non! Le diable redescend encore une fois de sa touffeur infernale et frappe à sa porte, visite ses nuits, pénètre *ses narines. L'in*quiétude pascalienne s'instaure malgré toute sa claustrophobie monacale. Rina Lasnier imite le fond et le style biblique pour sacraliser son abstentionisme religieux et poétique!

Mais cette obscuration lasnérienne s'élève au-dessus de la turbulence des apparences! Elle reste au-dessus des "chemins gris de la terre où passent les folles caravanes de ceux qui trafiquent leurs âmes".

Alors, c'est une angoisse purement poétique? La vie et la foi du poète construisent un silence que la versification réconforte. La poésie et l'homme se cachent mutuellement! Non, chaque acte humain laisse une fissure. Et comme Rina Lasnier ne fait qu'écrire, c'est dans sa production littéraire qu'on retrouve l'interprétation possible de sa solitude apparamment si intégrale. "Laisse le nénuphar au lac, laisse le poète à sa solitude.. Laisse le nénuphar à la coupe changeante du lac, laisse le poète à la coupe sans bord du rêve". Non, impossible! Par le seul fait d'écrire nous invitons les autres à nous déranger.

Cette solitude, est-elle si solide? Certainement pas! Toute une procession de fêlures lézarde son échafaudage évangélique. Le calme encensé de son décollage liturgique est progressivement interrompu et brisé par des intrus si peu catholiques. Le poète prétend porter l'âme à un terme toujours absent! La femme usurpe le ciel par la tendresse de sa foi et place son être parmi les immortels. "Sur ma tombe planté un sapin fleuri d'une étoile miraculeuse... Sur mon sapin paré de neige tournera la joie des immortels".

Oui, Rina Lasnier se présente comme un écrivain psalmodique. Elle érige la poésie affreusement haut. Un précipice à rebours! Si loin de sa propre féminité aussi. Et, une fois rencontré l'homme, comment condescendre? Elle n'osera plus aimer jusqu'au bout.

Ses révoltes sont très raffinées, trop verticales! Comment supporter alors l'habitude de la position horizontale? Comment accepter l'ordinaire! La vie est une prosternation, c'est rencontrer la sournoiserie des contradictions dès le début.

Mais, la maternité est refusée devant une galerie si pompeuse d'effigies virginales. Rina Lasnier engendre le miracle avec le chapelet de ses recueils! Sa progéniture poétique reste ainsi son enfant unique. Un enfant adoré et cajolé jusqu'à l'étouffement dans la fluidité: Quoi faire, le péché guette sans cesse et surprend sa victime là où elle s'attendait le moins. Comme Alissa, cette dévote monstrueusement égocentrique et scandaleusement puritaine de "La porte étroite" gidienne, Rina Lasnier transforme sa conception poétique en une sorte d'exclusivité patricienne. L'écriture devient une hérésie au sein même de sa loyauté catholique paradoxale. Et la religion même un apanage excellent, inappréciable de la seule poésie! Partant d'une suite limpide et berceuse de flatteries ou panégyriques adressées presque directement à son Christ, elle aboutit plus ou moins inconsciemment au sacrilège si peu altruiste ou chrétien de l'art pour l'art purement, orgueilleusement antisocial.

(à suivre)

Carnet de vacances

Avec Jean Fortier

Impressions et sortilèges

Depuis deux mois, je n'en finis plus de m'émerveiller devant les oeuvres de l'antiquité. J'ai quitté la Campanie pour me rendre en Toscane, afin de voir et d'admirer les oeuvres de la Renaissance. C'est ici une fulgurante effervescence d'expression plastique. Les artistes ont fait parler la toile, le bronze ou le marbre. Tous les sentiments, toutes les passions, toutes les frénésies semblent avoir trouvé un interprète prestigieux. A cette époque, Christophe Colomb découvrait l'Amérique et Jacques Cartier remontait le Saint-Laurent. Pour un Canadien, un séjour à Florence devient non seulement un voyage dans le temps et dans l'espace, mais aussi une expérience étourdissante, susceptible d'affecter ses facultés perceptives!

Hier, j'ai visité le Palais des Offices, un musée d'une richesse inestimable. J'y ai trouvé une étonnante collection de sculptures antiques. Il est presque superflu de dire que les Médicis étaient des passionnés de l'art classique. Parmi les nombreux tableaux, il en est un que j'ai longuement admiré: l'Allégorie du Printemps, de Botticelli. Sur un fond vert de bocage et gazon, sept personnages évoluent comme des danseurs de ballet. On reconnaît Mercure qui dissipe le brouillard, les trois Grâces engagées dans une sorte de farandole, Vénus qui préside à la fête, Flore suivie par le Printemps et par le dieu des vents, Eole. Les vêtements, tout en frisant la recherche, sont d'une exquise élégance. Le tissu diaphane et vaporeux semble agité d'une imperceptible brise. La scène rappelle les descriptions délicates et enjouées d'Ovide et les peintures de Diane et de Flora conservées au Musée de Naples.

Ce matin, je me suis rendu au Palatin, au-delà de l'Arno. La façade, par ses arcs en plein cintre et ses lignes droites qui encadrent chacun des trois étages, a une allure sobre et austère et révèle son inspiration des édifices romains. Dans chacun des somptueux salons, apparaissent des scènes de l'Iliade et de la mythologie: salons de Jupiter, de Mars, d'Apollon... Les murs sont littéralement couverts des tableaux des plus grands noms de la peinture: Rubens, Raphaël, Murillo. Le jeu des lignes et des couleurs, des clairs-obscurs, exploite toutes les ressources de l'imagination. Il serait difficile de sentir ces oeuvres sans une connaissance au moins rudimentaire de l'Antiquité.

Le sujet qui m'a le plus impressionné aujourd'hui, c'est le Mercure en bronze de Giambologna, au Musée National. Ce messager des dieux, nu, coiffé d'un casque rond et portant le caducée à la main gauche et les ailerons aux chevilles, que les fleuristes et les Compagnies de télégraphie ont emprunté comme symbole commercial, possède la grâce et l'élégance, la souplesse et le mouvement. Son geste a été capté à cet instant fugace et aérien qui suggère l'action, la course, l'envol. Instant précieux qui nous place en dehors de la matière, pour nous lancer dans cet équilibre difficile à capter, là où l'extrême raffinement donne l'illusion du naturel et de la simplicité.



MERCURE: patron des commerçants et des voleurs. Il est entraîné aux missions difficiles et considéré comme le messager des dieux.

Cet après-midi, je me suis rendu à Fiesole, petit village situé à environ trois milles de Florence, dans un site charmant. Les Etrusques y avaient établi une ville. Le théâtre de la fin de la République a une construction intéressante, avec des pierres rectangulaires et des bases qui laissent deviner un appareil scénique assez complexe: trois portes d'entrée avec colonnes et, derrière le mur, des salles pour accessoires et costumes. La partie du théâtre réservée aux spectateurs, taillée dans le rocher, demeure en bon état de conservation et peut accueillir environ deux milles personnes.

Ce soir, on présentait les Ballets Africains du Sénégal. Cette troupe a dû donner des spectacles au Canada. Mais, je suis persuadé que le décor de nos salles ne peut jamais fournir un cadre comparable à celui d'un théâtre antique. J'ai déjà vu Jules César de Shakespeare à Pompéi et les Choréphores d'Eschyle à Epidaure... Toutefois, on est en droit de se demander quel effet peut produire un spectacle de danse africaine dans un théâtre romain? Le son du tam-tam sous les étoiles devient envoûtant. Les cris dans la nuit évoquent la jungle et sa faune. Tous les bruits et tous les gestes prennent un aspect d'authenticité, de spontanéité et de vitalité, pour nous plonger au sein de la communauté africaine, avec ses ribalités, ses aspirations, ou tout simplement avec ses divertissements faits d'acrobaties, de chants et de musique. Les couleurs fournies par les costumes et les projecteurs, l'alternance des scènes lentes et rapides, le rythme accéléré qui devient frénétique, la virtuosité de tous les figurants, tout a été savamment dosé et calculé pour procurer aux sens et à l'esprit

(suite à la page 16)

Le monde du sport

Hôte des Jeux Olympiques et des Jeux du Commonwealth, le Canada veillera-t-il à former des champions de classe internationale?

Champions made in U.S.A.

N.D.L.R.: Extrait d'un article de la revue américaine "Informations et Documents" (juillet 72) Champions Made in U.S.A. brosse un tableau de la formation sportive des Américains et soulève aussi certains paradoxes. Faute de place, nous ne pouvons pas publier cet article dans son entier. Nous en avons extrait des parties qui nous ont semblé importantes.

Dès l'âge de cinq ans, et jusqu'à la fin de leurs études universitaires, les jeunes Américains sont pris en main par des professeurs qui ont tous reçu une formation identique. Cette méthode est excellente, car le professeur qui s'occupe d'écoliers de dix ans sait ce qu'ils ont fait quand ils en avaient neuf et ce qu'ils feront quand ils en auront douze. Les enfants sont initiés au sport parce que c'est une occupation amusante et qu'ils doivent s'amuser. Quand ils auront grandi, ils continueront à faire du sport dans le même esprit. Il n'est pas question pour eux de s'écrouler à bout de forces au terme d'une course ou d'une épreuve quelconque, pour la seule satisfaction de donner une victoire à leur pays. A leurs yeux, une victoire ne constitue d'ailleurs jamais une revanche sur le voisin. Ce qui ne les empêche pas de faire tout ce qu'ils peuvent et tout ce qu'il faut pour vaincre.

Tout commence donc dans les "elementary schools", où les enfants pratiquent, à raison d'une heure par jour environ, des sports adaptés à leurs possibilités, sous la supervision d'un "bachelor" en éducation physique. Ce dernier leur apprend à pratiquer correctement le jeu choisi. Pour cela, il les laisse d'abord s'ébattre en toute liberté et ensuite seulement, il leur explique que s'ils ne sont pas parvenus à tel ou tel résultat, c'est pour telle ou telle raison. Le côté purement didactique de l'enseignement est ainsi réduit au minimum.

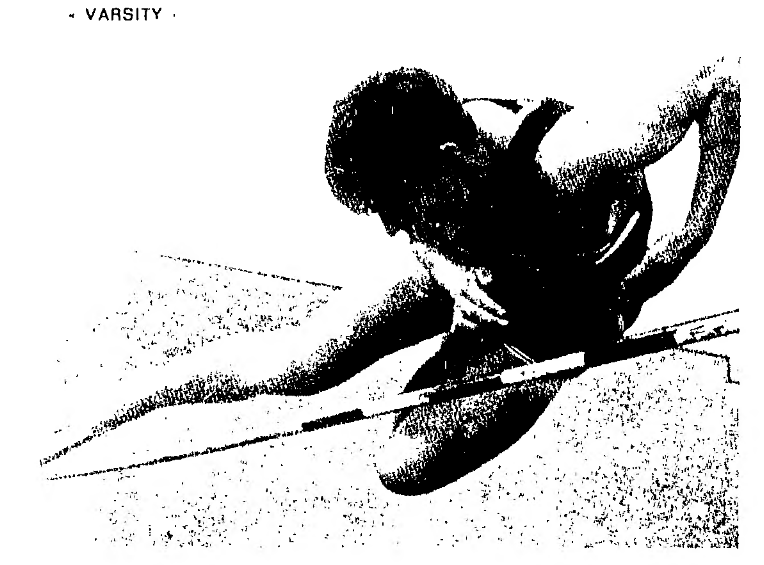
Le "high school" moyenne compte quelque 1,500 élèves et comporte généralement 2 gymnases couverts (garçons et filles) pourvus de panneaux de basket-ball, une salle de musculation avec appareils mécaniques, poids, haltères, etc., un ou deux stades, une piste en cendrée ou en tartan, des terrains de rugby, de football américain, deux douzaines de terrains de volley et de basket, une aire de baseball, quatre trinquets de handball, six courts de tennis, un stand de tir à l'arc, une piscine (il y a 500,000 piscines aux Etats-Unis). Les activités sportives sont dirigées par un ou plusieurs "coaches" qui en élaborent le programme et supervisent le travail des entraîneurs (sept pour un établissement de cette importance). Ces derniers, outre leurs connaissances générales (quatre ans d'études universitaires, après lesquelles ils occupent pendant quelques années des postes d'assistants), sont chacun spécialisés dans 2 sports. Les instructions qui leur sont remises au moment de leur entrée en fonctions insistent toujours, en préambule, sur un certain nombre de principes: développer les aptitudes sociales de l'élève, sons sens de l'initiative, l'orienter sans le contraindre, lui confier éventuellement des responsabilités de capitaine, de manager, de chef d'équipe.

La seule obligation à laquelle les élèves sont astreints est l'heure quotidienne (cinq jours par semaine) d'éducation physique proprement dite, consacrée en partie à la gymnastique d'assouplissement et de musculation. Le reste est facultatif, les entraîneurs et leurs assistants étant simplement à la disposition des intéressés après les cours (de 15h.30 à 17 heures en général) pour les guider dans la pratique des sports de compétition et les préparer aux épreuves inter-classes ou inter-établissements. Sur 1,500 élèves, 750 environ participent à ces épreuves, dont le calendrier s'établit comme suit: du 1er septembre au 15 novembre, football américain, cross-country, water-polo; du 15 novembre au 1er mars, lutte et basket-ball; du 1er mars au 15 juin, baseball, athlétisme, natation, tennis et golf. Ces différentes dates sont celles des compétitions officielles, mais il va sans dire que les nombreux amateurs de natation ou d'athlétisme ont la possibilité de s'entraîner toute l'année.

A l'université, le rythme s'accélère. En première année, l'étudiant fait une heure d'exercice par jour et pratique obligatoirement trois sports qu'il choisit selon ses goûts. En deuxième année, l'heure obligatoire disparaît, mais le reste du programme subsiste. A ces activités s'ajoute l'inscription, facultative, à une association spécialisée. Les trois quarts des étudiants font partie de tels groupements.

Chaque section sportive est

- VARSITY -



divisée en trois catégories. L'élite forme la "Varsity", qui participe aux grands matches interuniversitaires. Les jeunes gens dont les performances sont moindres - la grande majorité des étudiants - fournissent les effectifs de ce qu'on appelle les "sections intra-murales", car leurs membres ne disputent de compétitions qu'à l'intérieur de leur propre université. Enfin viennent ceux qui n'ont aucune aptitude particulière et qui se contentent d'activités pouvant aller de la course en sac à la course à clochee-pied en passant par un jeu très populaire aux Etats-Unis: le lancement du fer à cheval. Ils constituent la section dite "Carnival sport".

L'organisation du sport n'est pas, aux Etats-Unis, aussi scientifique qu'on pourrait le supposer à la lecture des palmarès. L'Amérique n'a pas de Secrétariat à la Jeunesse et aux Sports. Elle n'a pas non plus, en la matière, de programme à l'échelle fédérale. Tout, ou presque, y est affaire de dynamisme universitaire, de dispositions d'esprit, de tempérament, de traditions.

Autre paradoxe: toute formation sportive mise à part, la jeunesse américaine est dans un état physique beaucoup moins brillant qu'on ne croit généralement. C'est même à l'énergique réaction des éducateurs devant cette situation que les Américains doivent, dans une large mesure, leurs succès sportifs. En 1956, un rapport rédigé par deux médecins affola le président Eisenhower: des tests appliqués à 4,264 enfants américains et 2,879 enfants européens montraient que 57.9% des premiers et seulement 8.7% des seconds étaient incapables de passer six examens d'endurance musculaire élaborés à leur intention. Autrement dit, la remarque faite pendant la Première Guerre mondiale trouvait un écho tardif: les Américains, grands, sains, dotés d'une stature impressionnante, résistaient beaucoup moins bien aux conditions épouvantables de la vie dans les tranchées que les Français, souvent noueux et de taille médiocre.

Les experts cherchèrent l'explication de cet état de choses. Et la découvrirent. Ils mirent en accusation l'automation et le progrès. Depuis longtemps, l'aspirateur a remplacé le balai. Les résidences modernes n'ont pas d'étage, les buildings sont pourvus d'ascenceurs. De ce fait, l'Américain a perdu l'habitude de marcher. Le "teenager" passe, en moyenne, de trente à quarante heures par semaine assis dans un fauteuil, devant son poste de télévision. Dès l'âge de seize ans, il peut obtenir son permis de conduire et avoir son propre véhicule.

De vigoureuses initiatives s'ensuivirent. On s'aperçut que 60% des étudiants américains avaient les muscles des jambes, du dos et de l'abdomen trop faibles. Dans cinq Etats, on organisa une enquête portant sur 200,000 élèves, auxquels on fit ensuite subir, pendant six semaines, un entraînement très simple. Ce délai écoulé, 25% de ceux qui avaient échoué aux tests de base les passèrent. Les autres continuèrent leur programme de "rattrapage". A la fin de l'année, 80% des "recalés" du début venaient à bout des fameux tests.

- En athlétisme, les Etats-Unis détiennent actuellement 15 records du monde masculins (sur les 33 épreuves que compte cette discipline) et 2 records féminins (sur 14 épreuves). Aux derniers Jeux Olympiques de Mexico (1968), ils ont gagné 12 médailles d'or et 5 médailles d'argent chez les hommes (sur 24 épreuves), 3 médailles d'or et 1 d'argent chez les dames (sur 12 épreuves).

- En natation, les Américains sont détenteurs de 9 records du monde masculins (sur 16 épreuves) et 9 records féminins (sur 15 épreuves). Aux Jeux de Mexico, ils ont enlevé 11 médailles d'or chez les hommes (sur 18 épreuves, en comptant le plongeon et le water-polo) et 12 médailles d'or chez les dames (sur 16 épreuves).

- Ils n'ont remporté également que 2 médailles d'or (sur 11 épreuves) en boxe, 2 en yachting, 1 en équitation (sauts d'obstacles individuels), 1 en tir, 1 en basket-ball, auxquelles s'ajoutent 1 médaille d'argent en boxe, 1 en équitation, 2 en tir.

- Enfin, les Etats-Unis n'ont obtenu de médailles d'or dans aucun des domaines suivants: aviron, canoe-kayak, cyclisme, escrime, football, gymnastique, haltérophilie, lutte (gréco-romaine ou lutte libre). Ils ont remporté 1 médaille d'argent en aviron et 2 en lutte libre.

- Quant aux médailles de bronze, elles se répartissent ainsi: athlétisme, 7 (hommes); natation, 9 (hommes) et 10 (dames); aviron, 1; haltérophilie, 1; boxe, 3; équitation, 1.

(suite de la page 15)

Carnet de vacances...

une délectable sensation!

J'ai quitté Fiesole pour rentrer à Florence, le coeur dilaté, heureux d'avoir vécu une expérience profondément humaine qui déborde les frontières d'un continent et qui s'adresse à tous les hommes de la terre. La "catharsis" dont parlait Aristote ne s'applique pas seulement à la tragédie, mais peut-être aussi aux Ballets Africains!

Les Romains n'avaient sans doute pas tort d'être friands de scènes exotiques...

(à suivre)

Jean Fortier

Solution de la page 12

C	R	E	P	E
A	I	R	■	T
R	E	N	E	E
T	U	E	N	T
O	S	S	U	E
N	E	T	T	E